

21^e A 25^e ANNÉE — N^o UNIQUE

DEUXIÈME CYCLE

ANNÉES 1941 A 1945

LE PASSEPOIL

BULLETIN ILLUSTRÉ
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES UNIFORMES DE FRANCE

(Paraissant 4 fois par an)



“ ÉDITIONS DU PASSEPOIL ”
IMPRIMERIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
PARIS-NANCY-STRASBOURG

Langell.
Coll. Pv.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

| | |
|--|----|
| — Résurrection et Soudure. | 1 |
| — Bulletin de la Société | 3 |
| — Nécrologie. | 5 |
| — Échos et Nouvelles | 8 |
| — Les Volontaires de la Réserve — par le Commandant E.-L. BUCQUOY avec une planche en couleurs hors texte n° 3 de P. BENIGNI | 9 |
| — Les Uniformes des Troupes de la Marine et des Colonies depuis 1814 par Henri BOISSELIER et le Lieutenant-colonel DARBOU. | 13 |
| — Trompettes et Musiciens du 5 ^e Cuirassiers en 1808 — par E.-L. BUCQUOY avec une planche en couleurs hors texte N° 6 de E. LELIEPVRE. | 21 |
| — Saint-Cyr et la guerre mondiale — par E.-L. BUCQUOY avec une planche en couleurs hors texte n° 1 de E.-L. BUCQUOY et une planche en couleurs hors texte n° 2 de E. LELIEPVRE | 23 |
| — Souvenirs de Régiment — par le Médecin Lieutenant-colonel GEORGES. | 25 |
| — La Libération de Paris (août 1944) — par P.-A. LEROUX avec une planche en couleurs hors texte n° 4 de P.-A. LEROUX. | 29 |
| — Questions et Réponses | 30 |
| — L'Armée de la Libération — par E.-L. BUCQUOY avec une planche en couleurs hors texte n° 5 de E.-L. BUCQUOY. | 31 |
| — Revue bibliographique. | 33 |

LE PASSEPOIL

Bulletin illustré de la Société d'Étude des Uniformes de France

reparaîtra si possible tous les trois mois à partir du 1^{er} trimestre 1946.

COTISATIONS POUR 1945

| | |
|--|---------|
| Membres actifs français | 250 fr. |
| Membres actifs étrangers | 300 fr. |
| Droit d'admission pour les nouveaux membres. | 50 fr. |

Pour 1946, les mêmes cotisations sont prévues à titre provisoire.

Adresser :

1^o Tout ce qui concerne les cotisations à

M. le Trésorier du " Passepoil ", 13, rue de la Ravinelle, Nancy.

Compte Chèque Postal N° 391-43, Nancy.

2^o Tout ce qui concerne la rédaction et l'illustration du Bulletin au Président,

M. le Commandant BUCQUOY, 13, rue de la Ravinelle, Nancy.

RÉSURRECTION ET SOUDURE

Point final provisoire! avais-je écrit dans le dernier numéro de 1940. Ce provisoire a duré cinq longues années pendant lesquelles notre Société a suspendu toute activité. Au cours de cette triste période le Comité s'est borné à maintenir un lien entre ses membres dans l'attente de la libération qui s'est placée autour du 26 août 1944 pour Paris mais qu'il a fallu attendre jusqu'au 15 septembre à Nancy.

Dès ce moment nous avons cherché à faire revivre notre cher Passepoil; mais nous nous sommes heurté à de multiples difficultés : suspension de toute correspondance, isolement complet imposé à la région de l'Est (zone de combat) pendant de longs mois; impossibilité de nous déplacer pour entrer en contact avec collaborateurs, imprimeurs et coloristes, difficulté d'obtenir les autorisations de paraître nécessaires pour un périodique; impossibilité matérielle de trouver du papier, etc... Ce n'est qu'à la fin de mai 1945 qu'il m'a été possible de tenir la promesse que j'avais faite dans l'avant-propos de la 20^e année et de me rendre à Paris pour y réunir le 3 juin une Assemblée extraordinaire à laquelle furent invités les membres de la région parisienne que j'avais pu atteindre par une convocation. Plus de trente d'entre eux répondirent à mon appel et approuvèrent les propositions qui leur furent présentées au nom du Comité.

La publication d'un numéro unique pour 1945 fut décidée et c'est ce numéro que nous présentons aujourd'hui et qui doit témoigner de la résurrection de notre Société; il constituera à lui seul le deuxième cycle du Passepoil correspondant aux années 1940 à 1945 et formera la soudure avec le troisième cycle qui commencera avec l'année 1946 et verra notre périodique reprendre sa forme trimestrielle d'autrefois si chère à nos lecteurs.

Nous avons pensé tout d'abord consacrer entièrement ce numéro unique de 1945 à une étude sur l'armée française de 1939 à 1945; mais, nous avons dû renoncer bien vite à ce projet d'une part, en raison de la difficulté rencontrée pour nous procurer la documentation indispensable sur quelques points, d'autre part, en raison des sentiments divers qu'aurait pu éveiller chez une partie de nos collègues tout rappel de certaines formations aujourd'hui disparues. L'heure n'est pas aux polémiques et le recul dans le temps manque pour traiter certaines questions. Mieux vaut s'en tenir aux sujets sur lesquels l'union de tous peut se faire, et ce sera le cas, nous l'espérons pour les trois articles de ce numéro que nous consacrons tout de même à cette période. Pour le surplus nous avons trouvé dans les époques passées de notre histoire militaire des sujets curieux qui plairont, nous en sommes convaincu, à tous nos lecteurs.

Ceux-ci seront sans doute surpris de la part léonine que j'ai prise personnellement dans la rédaction et l'élaboration de ce numéro. Ils m'en excuseront quand ils sauront que ces articles étaient presque tous déjà faits il y a des mois, à un moment où j'étais disposé à composer ce numéro à peu près seul coupé encore de la plupart de mes collaborateurs. Dès Pâques un numéro aurait pu paraître, si les éditeurs avaient été en mesure d'imprimer et les coloristes de peindre nos planches et je ne sais encore à l'heure où j'écris à quelle date ces pages parviendront à nos collègues.

Si la mort a durement frappé notre Comité au cours de ces années, en particulier en la personne d'Émile Nussbaum, notre secrétaire-trésorier, un des fondateurs du Passepoil qui était devenu pour chaque membre un ami, elle a, à part lui, épargné nos collaborateurs écrivains et artistes, et ce sont des noms connus et aimés que nos lecteurs retrouveront au bas de ces pages, augmentés de quelques noms nouveaux, dont celui d'un bel artiste qui dès ce premier numéro nous apporte deux planches bien vivantes : Eugène Lelièvre, peintre de chevaux et d'uniformes, bien connu des familiers du concours hippique.

Qu'il nous soit permis de noter ici avec satisfaction le regain de popularité que la débâcle a valu aux uniformes militaires. Est-ce le sentiment de la défaite, est-ce le spectacle journalier de ces uniformes ennemis vert de gris, puis de ces uniformes amis kaki aux distinctives peu visibles et aux couleurs en dehors de la tradition, nous ne saurions le dire; mais tout le monde a constaté que jamais les publications d'uniformes n'ont été aussi recherchées qu'en 1943-44 et que jamais autant de vocations de collectionneurs ne se sont manifestées parmi les jeunes; les prix de certains ouvrages ont quintuplé, et les années écoulées du Passepoil sont devenues introuvables.

Aussi est-ce avec une joie profonde que nous avons reçu de nombreuses demandes de jeunes de faire partie de notre Société. Elles ont compensé en grande partie les pertes que la mort et les disparition sont creusées dans nos rangs. Espérons que leur nombre s'accroîtra encore et que par une active propagande ils amèneront à la Société tous ceux de leur entourage qui s'intéressent à ces questions.

C'est en prévision de cet accroissement que nous avons décidé d'élever notre tirage et d'élargir notre Comité qui s'est augmenté de personnalités pouvant apporter à la Société l'appui efficace de leur nom et le concours apprécié de leur compétence, tels que M. Albert Depreaux, vice-président de la Sabretache, auteur de plusieurs ouvrages d'uniformes réputés, le général Ingold, intrépide compagnon du général Leclerc en Afrique et historien apprécié de notre épopée coloniale, le lieutenant-colonel Dillet qui a remplacé M. Ch. F. Keller à la présidence active de la Société des collectionneurs de Figurines historiques, etc... Puisse le concours de toutes ces bonnes volontés contribuer à rendre notre revue plus intéressante et mieux documentée que jamais. C'est le souhait que nous formons au moment de la résurrection du Passepoil.

Commandant E.-L. BUCQUOY.

Nancy, le 14 juillet 1945.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

Assemblée extraordinaire du 3 juin 1945. — Dans l'impossibilité absolue où le Président s'est trouvé au printemps 1945 de convoquer une Assemblée générale en raison de la dispersion de nos collègues dont plus de la moitié ne résidaient plus à leur adresse d'avant-guerre, il a dû se borner à convoquer à Paris en une Assemblée extraordinaire les membres du Comité, les membres de la Société de la région parisienne que l'on savait rentrés à leur domicile et quelques collectionneurs qui avaient manifesté dans les mois précédents leur désir d'entrer dans la Société. Trente-cinq personnes environ répondirent à cet appel dont notre vice-président le colonel DARBOU.

Les décisions suivantes ont été prises à l'unanimité :

1^o Élargissement du Comité par formation d'un comité provisoire dans lequel sont entrés notamment M. le général Ingold, M. Albert Depreaux, vice-président de la Sabretache, le colonel Dillet, nouveau président de la Société des collectionneurs de figurines historiques, M. Émile Grangie, le commandant Lachouque, conservateur adjoint de la Malmaison et le peintre Eugène Leliepvre.

2^o Choix d'un secrétaire et d'un trésorier pour remplacer le si dévoué Émile Nussbaum. Tenant compte des facilités considérables qu'apporte au fonctionnement de la Société la résidence dans une même ville du Président, du Secrétaire et du Trésorier, le choix s'est porté pour les fonctions de secrétaire sur M. Henri Feist qui est déjà une des chevilles ouvrières de notre bulletin et pour celle de trésorier sur M. Georges Bucquoy fils, qui tous deux habitent Nancy.

3^o Reprise de la publication de notre bulletin sous forme d'un numéro unique pour 1945.

4^o Fixation de la cotisation de 1945 à 250 francs pour les membres actifs français, 300 francs pour les étrangers. Établissement d'un droit de 50 francs pour tous les membres nouvellement admis dans la Société.

5^o Enfin, fixation à la fin de l'année si possible d'une Assemblée générale statutaire.

Prochaine assemblée générale. — Comme nous venons de le dire, une Assemblée générale avait été prévue pour la fin de l'année dans le but de ratifier l'élection du Comité et de fixer la cotisation de 1946. Malheureusement au moment où paraîtra ce bulletin, il sera encore tout à fait impossible de présenter un devis pour une publication à réaliser en 1946. D'autre part, la rigueur de la saison, la difficulté encore grande des voyages risquent de ne pas amener beaucoup de nos collègues à Paris en plein hiver. Une Assemblée générale, convoquée à ce moment, ne pourrait être qu'une répétition de celle de juin dernier et ne pourrait prendre de décisions nouvelles.

Le bureau du Comité a donc pris sur lui d'entamer l'année 1946 sur les mêmes bases que 1945. Nous ignorons encore totalement combien nous pourrions faire paraître de numéros en 1946, mais en tout cas nous préparons le premier qui paraîtra dès que possible. Ce numéro portera convocation pour une assemblée générale à tenir en juin à Paris et qui aura, elle, en mains les éléments suffisants pour prendre des décisions.

D'ici là nous prions nos collègues de nous envoyer au fur et à mesure qu'ils en auront la possibilité une cotisation provisoire pour 1946 qui sera la même que celle de 1945, soit 250 francs pour les membres actifs français, et 300 francs pour les étrangers.

“ Le Passepoil ” dans les Oflags. — L'étude des uniformes a été pour beaucoup de prisonniers un puissant dérivatif à leur cafard pendant les longues heures de captivité. Dans plusieurs camps les amateurs d'uniformes s'étaient réunis pour former de véritables groupes de Passepoileurs.

On devine avec quelle émotion j'ai reçu un jour la photo ci-jointe du : « Groupe du Passepoil de l'Oflag VIII F » où le commandant Grobert (au centre), les lieutenants Cheviant et Letrait (à l'extrême droite) réunissaient tous les mois quelques camarades pour une heure ou deux de bonne giberne.



Le groupe des Passepoileurs de l'oflag VIII F.

Section strasbourgeoise du “ Passepoil ”.

— Sur l'initiative de M. Paul Martin, dernier représentant dans notre Comité de l'élément strasbourgeois, les membres habitant Strasbourg qui fut, ne l'oublions pas, le berceau de notre Société, ont décidé de constituer une « Section strasbourgeoise du Passepoil » qui tiendra des réunions, organisera des conférences, des expositions et s'intéressera au recrutement de membres nouveaux parmi la jeunesse. Nous ne pouvons qu'applaudir cette heureuse initiative.

Membres bienfaiteurs. — Le titre de membre bienfaiteur de la Société a été décerné à MM. : Mathiot à Alger, général Ingold à Montpellier, Baron de Beaufort à Paris et Pierre Dervaux à Tourcoing pour les dons faits à la Société.

Citation à l'ordre de l'armée. — Nous venons d'apprendre avec une très vive satisfaction que notre vice-président le lieutenant-colonel Darbou vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre pour son action dans la résistance. Ancien officier du S. R., le lieutenant-colonel Darbou, quoiqu'étroitement surveillé par la Gestapo, a réussi à partir de 1943 à franchir à plusieurs reprises, chargé de dossiers, la ligne de démarcation. Ce sont les éminents services qu'il a rendus à la résistance qui lui ont valu — un peu tardivement — la belle citation dont il vient d'être l'objet. *Le Passepoil* lui adresse ses plus chaleureuses félicitations.

“ Le Passepoil ” couronné par l'Institut de France. — Dans sa séance du 23 mai 1943 l'Académie des Sciences morales et politiques a décerné au commandant Bucquoy, en sa qualité de directeur du Passepoil, le prix Muteau pour 1943. Tous nos collègues se réjouiront avec nous de cette distinction qui, tout en récompensant à juste titre notre actif président d'un demi-siècle de travail acharné, apporte à la valeur historique de notre revue une consécration dont nous sommes tous fiers.

Le secrétaire : Henri FEIST.

NÉCROLOGIE

Des deuils trop nombreux sont venus frapper le *Passepoil* depuis la publication de notre liste de 1939; quelques-uns ont été pour nous particulièrement cruels, et aucun plus que celui du secrétaire-trésorier de notre Comité : Émile Nussbaum.

ÉMILE NUSSBAUM

La première visite que tout membre du *Passepoil* faisait en débarquant à Strasbourg était pour Nussbaum; non seulement il trouvait là un accueil charmant et une riche bibliothèque à consulter, mais surtout un cicerone obligeant et averti qui le pilotait inlassablement au milieu des collections des musées et des expositions de notre capitale alsacienne. Je suis certain que c'est sous cet aspect que notre cher Nussbaum restera dans la mémoire de la plupart d'entre nous.

C'est au cours de l'autre guerre que nous fîmes connaissance. Mon cadet de quelques années, Nussbaum, caporal du génie de réserve venait d'être gravement blessé au front et m'écrivait au sujet de mes cartes Premier Empire. Je l'invitai à venir me voir et il passa une journée en contemplation devant mes documents. Dès le premier contact nous nous liâmes d'une amitié qui dura jusqu'à sa mort; mais c'est surtout lorsque trois ans après je vins en Alsace que nos rapports s'amplifièrent et il fut le premier à qui je communiquais mon intention de fonder le *Passepoil*, dont il a été pendant vingt ans le fidèle et dévoué secrétaire. Ces deux adjectifs arrivent naturellement sous la plume dès qu'on parle de Nussbaum; fidèle dans ses amitiés, dévoué aux œuvres auxquelles il s'intéressait, tel il fut toujours et la part qu'il a prise à la bonne marche du *Passepoil* en est la plus évidente démonstration.

La collection des documents d'uniformes a été pendant vingt-cinq ans l'unique passion de sa vie. Je crois qu'il s'y est adonné plus qu'aucun d'entre nous, n'en étant pas distrait par des préoccupations de famille, de vie publique ou mondaine. Hors de ses heures de service dans l'Administration d'Alsace-Lorraine,



E. Nussbaum en 1932.

Nussbaum prenait à peine le temps de manger et passait des heures à calquer des documents, à écrire des lettres pour s'en procurer, à donner ou à échanger des renseignements.

Chassé de Strasbourg par l'invasion allemande, Nussbaum se réfugia à Grenoble, où il vécut la vie misérable des exilés. Isolé dans une chambre sans feu, privé de ses collections, souffrant du froid et parfois de la faim, ses lettres me faisaient chaque fois le tableau navrant de sa situation. Sa seule joie fut d'être de quelque utilité en acceptant le poste de bibliothécaire du cercle militaire. Là au moins il maniait quelques livres. La maladie finit un soir par le terrasser. Une opération parut un instant le sauver, mais bientôt des complications amenèrent l'issue fatale. Notre pauvre ami rendait le dernier soupir dans les bras de sa sœur accourue auprès de lui, et quelques mois après, celle-ci allait être frappée d'un deuil plus proche encore, perdant son fils, le général Testard, dans un accident d'aviation. Aussi le *Passepoil* adresse-t-il doublement à cette Alsacienne si cruellement éprouvée l'expression de ses profondes et respectueuses condoléances.

Nussbaum avait horreur des photographes et il nous paraissait impossible de retrouver un portrait de lui lorsque je me suis souvenu que pendant une des visites qu'il me faisait tous les ans dans ma propriété de Haguenau en Alsace, je l'avais photographié au milieu de mes enfants. J'ai retrouvé ce cliché datant de 1932, d'après lequel a été fait l'agrandissement reproduit ici et où nos collègues retrouveront son fin et discret sourire.

Quant à vous, mon cher Nussbaum, qui me laissez aujourd'hui seul survivant de notre Comité fondateur, recevez ici au nom de tous nos collègues mon adieu le plus attristé et le plus affectueux. On parlera encore longtemps de vous au *Passepoil*.

Le Capitaine HENRI BOUTMY

Le Comité a perdu également son doyen d'âge en la personne du capitaine Henri Boutmy, brutalement expulsé d'Alsace par les Allemands en 1940 et décédé le 22 février 1941 dans sa quatre-vingt-unième année à Lyon où il s'était réfugié.

Ancien Saint-Cyrien, le capitaine Boutmy partagea sa vie militaire entre la Légion étrangère et les chasseurs à pied. Homme de connaissances et d'expérience dont toute la carrière fut un constant exemple d'ardent patriotisme et de haute valeur morale, le capitaine Boutmy était le type de l'officier de grande classe d'autrefois. La courtoisie de son accueil, la sûreté de ses relations, l'aménité de son caractère ont laissé un souvenir ineffaçable à tous ceux qui ont eu la joie d'approcher ce beau soldat doublé d'un grand chrétien. Mon aîné de vingt ans, il était un collectionneur averti quand j'entrai dans la carrière, et voulut bien dès cette époque m'honorer de son amitié. Il resta jusqu'au bout pour le *Passepoil* un conseiller plein de mesure et de sagesse. Au nom du Comité j'ai présenté à son fils, notre collègue Henri Boutmy de Bavelaer, l'expression de nos condoléances émues.

Parmi les membres de la Société, nous avons eu le regret de perdre de trop nombreux collègues :

Les deux doyens de nos membres qui avaient largement dépassé la quatre-vingt-dixième année sont décédés, M. Charles Leroy en Normandie en 1940, M. Lespinasse à Limoges en 1941.

Le D^r Landolt, qui avait mis à plusieurs reprises à la disposition du *Passepoil* sa documentation particulièrement étendue sur les troupes suisses, est décédé en avril 1941.

L'aimable et érudit collectionneur qu'était le D^r Polaillon, dont les avis faisaient autorité en matière d'arme blanche est décédé lui aussi en avril 1941.

Le général d'artillerie Paul Kauffer, paysagiste distingué et collectionneur passionné d'uniformes, après avoir été l'objet au cours de la grande guerre des citations les plus élogieuses, était venu se retirer à Nancy où il est décédé en août 1941.

Le général Collet, dont nous avons longuement parlé en 1931 au moment de nos articles sur les Tcherkesses dont il avait été l'organisateur et qui s'était distingué depuis comme héros de la Résistance en Syrie, est décédé comme général de division à Toulouse en 1942.

M. de La Giraudière, nouveau membre de 1939, a trouvé la mort en 1943 dans un accident d'automobile. Son père, le colonel de La Giraudière, nous a demandé de venir prendre parmi nous la place de son fils. Le *Passepoil* lui adresse avec ses profondes condoléances l'expression de sa respectueuse reconnaissance.

M. A. Leconte de Nanterre, un passionné collectionneur de soldats de plomb et membre de longue date du *Passepoil*, est décédé en août 1944.

Saluons respectueusement la mémoire de M. Eric Horning de Strasbourg, mort en martyr pour la France dans un camp d'extermination nazi.

M. Speich, de Strasbourg, un des derniers Strasbourgeois peintre de petits soldats de carton, est décédé en 1945 quelques mois après la libération de l'Alsace.

Enfin, nous avons appris le décès de M. Montamat survenu à Marseille, de M. Schwebel à Strasbourg, et de MM. Beuvrie et Savoie.

A tous ces regrettés collègues, le *Passepoil* adresse son souvenir le plus ému.

Il y a d'autre part une cinquantaine de membres de la Société dont nous n'avons plus aucune nouvelle depuis 1939. Si l'un ou l'autre de nos lecteurs connaissait d'autres décès de collègues que nous ignorons nous leur serions très reconnaissants de bien vouloir nous en faire part.

Commandant E.-L. Bucquoy.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Société des Collectionneurs de figurines historiques. — Ce groupement peut s'enorgueillir d'avoir fait preuve au cours de la guerre d'une belle activité. Dès le 21 décembre 1941, le lieutenant-colonel Dillet y était nommé Président suppléant en l'absence de M. Ch. F. Keller retenu loin de Paris par suite de la guerre. Le 11 juillet 1942, les réunions mensuelles reprenaient 12, rue Charlot et dès le mois de novembre le secrétaire général adressait aux membres une circulaire n^o 1.

Réunions et circulaires se succédèrent ainsi jusqu'à la circulaire n^o 12 en juillet 1944. La circulaire n^o 13 annonçait la libération de Paris et le 3 novembre, le général Kœnig inaugurait à Paris une exposition organisée par la Société au Musée Cognacq-Jay sous le titre : « Petits soldats, grandes victoires. » Cette exposition qui dura jusqu'au 11 février 1945 a obtenu un succès considérable. La Société en a fait un compte rendu dans une brochure remarquablement présentée et illustrée.

Enfin, depuis le mois d'avril 1944, la Société s'est installée dans un nouveau siège social à l'Hôtel des Chambres syndicales, 46, avenue de la Victoire, où ses membres se réunissent le deuxième samedi de chaque mois. C'est là qu'au mois de juin 1945 le commandant Bucquoy, membre d'honneur de la Société, a fait une conférence sur : « L'uniforme à travers trois siècles » dont les auditeurs demandèrent immédiatement l'impression qu'a réalisée depuis l'éditeur Cart.

Au cinéma. — Continuons à citer les perles d'uniformes notées au fur et à mesure des films.

La reconstitution de la charge d'Eylau dans le *Colonel Chabert* est évidemment grandiose, mais pourquoi les hussards sont-ils en culotte blanche et en bottes fortes, et les cuirassiers coiffés de casques actuels. Pourquoi surtout sont-ils les uns et les autres armés de la lance, et d'une lance portée à la botte, c'est évidemment une façon imprévue de charger. Noté aussi dans le film un militaire traité de 7^e lanciers et qui porte avec sa schapska un dolman à tresses blanches et sur l'épaule un deuxième dolman.

Dans le défilé qui termine *Pontcarral* nous voyons un régiment de hussards Louis-Philippe dont les uns portent un schako cylindrique, d'autres un colback et d'autres un talpack second Empire.

Dans le *Cavalier Noir*, Jean Tissier qui représente un officier de la maréchaussée Louis XV, semble bien gêné par une petite giberne d'officier du second Empire qui revient tout le temps sous son bras et par des épaulettes actuelles d'officier supérieur.

Enfin dans *Carmen* nous avons eu une nouvelle forme des dragons d'Alcala avec un étrange casque de cuirassier, mais le plus curieux est de voir les trompettes du régiment dont les banderoles sont aux armes de la Ville de Paris. C'est très beau d'utiliser comme figurants la garde républicaine, mais si on la met à toutes les sauces, il faut au moins que la sauce concorde avec le poisson.

Les crispins dans l'infanterie. — Nous avons reçu plusieurs lettres qui nous demandent de protester contre cet emploi des gants crispins qui continue à s'implanter dans l'infanterie pour les cliques et les gardes du drapeau, ce qui constitue un véritable non-sens, le gant à crispins étant essentiellement une partie de l'équipement du cavalier.

Mais il y a pire. Comme ces gants de cuir sont devenus chers et difficiles à trouver, il y a des chefs de corps qui ont poussé l'ignorance et l'aberration jusqu'à affubler leurs malheureux troupiers de faux crispins, c'est-à-dire que ceux-ci portent des gants de fil blanc ordinaires sortant de la manche de la vareuse dont le bas a été recouvert d'un parement de toile blanche. C'est ainsi qu'on a pu voir des nou-bas entières de tirailleurs algériens affublées de ces manchettes de garçon charcutier.

Mais sapristi! il n'y a donc personne au ministère de la Guerre connaissant suffisamment l'uniforme militaire et ses traditions pour s'opposer à de pareilles mascarades.

E.-L. B.

LES VOLONTAIRES DE LA RÉSERVE, 1800-1801

(PLANCHE HORS TEXTE N^o 3)

J'ai donné en 1908, dans mon livre sur les Gardes d'honneur du premier Empire, les indications essentielles concernant l'histoire de ces volontaires créée par l'arrêté des consuls du 17 vendémiaire an VIII (8 mars 1800) et montré comment cet appel de volontaires constituait la première tentative faite par Bonaparte pour rallier à sa personne les classes dirigeantes (noblesse et riche bourgeoisie) qui boudaient au général issu de la Révolution. Depuis l'apparition de mon livre, deux articles ont vu le jour concernant la question. En 1911, M. COTREAU présentait dans le *Carnet de la Sabretache* une étude sur l'histoire de ces volontaires, et le 15 mars 1939 un article, paru dans l'*Intermédiaire des chercheurs*, apportait des précisions sur un point particulier. Ces deux études, qui se complètent l'une l'autre, permettent de répondre à la question des hommes à pied sur laquelle j'avouais en 1908 mon ignorance.

Aux termes mêmes de l'arrêté consulaire du 8 mars 1800 : « Les citoyens français autres que ceux nommés à l'article 2 qui, dans cette circonstance extraordinaire voudront accompagner le Premier Consul et participer aux périls et à la gloire de la campagne prochaine se feront inscrire chez les préfets et sous-préfets. Le ministre de la Guerre donnera les ordres nécessaires pour qu'ils soient formés en bataillons volontaires. Ceux qui auront le moyen de se procurer des chevaux seront formés en escadrons volontaires. Ils seront définitivement organisés à Dijon et les officiers seront nommés par le Premier Consul. » Les détachements formés par les préfets et sous-préfets devaient rejoindre Dijon, lieu de formation désigné pour le corps. Les volontaires à pied y furent organisés le 20 janvier en un bataillon d'infanterie légère à l'effectif de neuf compagnies, dont une de carabiniers, et qui prit le nom de : « Bataillon de Volontaires de la Réserve ». Ce bataillon était arrivé en Italie pour le 1^{er} octobre. Le 10 mai 1801, ces huit compagnies de chasseurs étaient versées à la 52^e demi-brigade de ligne; la compagnie de carabiniers détachée à l'armée des Grisons fut versée le 21 mai à la 87^e demi-brigade.

L'histoire des volontaires pour la cavalerie est beaucoup moins simple. Ils furent avant d'être dirigés sur Dijon groupés en trois points : Orléans, Caen et Paris. C'est le général Mathieu-Dumas qui fut chargé à Paris du recrutement des volontaires. Dès le 5 germinal (26 mars 1800) la 1^{re} compagnie avec le titre de « Hussards volontaires de la Ville de Paris » est présentée au Premier Consul, et le 1^{er} avril le *Moniteur* écrit à ce sujet : « On voit avec plaisir, dans les mêmes rangs, les vrais otages de la confiance du Gouvernement et du dévouement à la République. Les enfants des grands propriétaires vont faire leurs premières armes avec des citoyens couverts d'honorables cicatrices, avec des officiers qui sans égards à leur grade et servant comme simples

hussards acquièrent une nouvelle instruction et de nouveaux droits à la reconnaissance nationale. » Le 19 germinal (9 avril), Bonaparte désignait comme colonel le citoyen Labarbée (Marin de la Barandière de la Barbée). Le 9 floréal (29 avril) il nommait les officiers (dont Philippe de Ségur) presque tous d'anciens nobles, et le 11 floréal (1^{er} mai) le 1^{er} escadron complètement organisé partait pour Compiègne. A Paris, il avait porté successivement les noms de « Cavalerie de la Légion du Premier Consul » puis de « Hussards Bonaparte », que les quolibets des Parisiens changèrent bientôt en celui de hussards canaris, en raison de la couleur de leur pelisse et dolman jaunes.

De Compiègne, le 1^{er} escadron fut mis en route pour Dijon où il arriva le 13 juin et là le colonel reçut l'ordre de former le 2^e escadron à l'aide des détachements et des cavaliers venus des divers points de la province, et c'est ici que la question se complique.

Il faut remarquer que les volontaires qui avaient répondu à l'appel du premier Consul pour s'engager dans la cavalerie se répartissaient en deux catégories bien distinctes : ceux qui avaient un cheval et ceux qui n'en avaient pas. C'étaient les premiers surtout qui intéressaient Bonaparte car ils appartenaient à ces classes aisées qu'il cherchait à rallier à sa personne. Ce furent ceux-là que l'on expédia sur Dijon.

Quant aux autres, ils restèrent groupés dans les deux centres d'Orléans et de Caen et reçurent une distinction inattendue pour eux. Le premier Consul n'ayant pas de chevaux pour les monter les groupa en deux bataillons d'infanterie à neuf compagnies. Pour ne pas les décourager, ils furent baptisés Hussards et pour montrer l'espoir que l'on gardait de les remonter un jour, ils reçurent un uniforme de cavalerie légère. C'est ainsi que l'arrêté du 3 mai 1800 créait deux bataillons de hussards à pied, le 1^{er} à Orléans, le 2^e à Caen avec un uniforme composé d'un dolman et d'un pantalon gris de loup avec distinctive cramoisi au 1^{er} bataillon et bleu de ciel au 2^e; comme coiffure, le bonnet polonais. Ces deux bataillons formèrent, au mois d'août, la demi-brigade de hussards à pied qui fut affectée à l'armée des Grisons et supprimée à Trente au début de 1801; le 1^{er} bataillon fut incorporé le 15 février dans le 45^e de ligne et le 2^e dans le 17^e léger; le 20 mai les deux compagnies de carabiniers furent versées au 87^e de ligne.

Les hussards Bonaparte, eux, quittèrent Dijon au début de juillet pour Genève. On les retrouve en novembre à Ebersberg, sous le nom de Hussards volontaires de l'armée du Rhin. Arrivé à Metz le 24 mars 1801, le corps y est licencié le 15 avril : 298 hommes sont congédiés; 311 versés à divers corps de cavalerie. Comme on le voit, les Hussards Bonaparte n'avaient pas mis les pieds en Italie.

A la fin de son article du *Carnet de la Sabretache*, M. COTREAU faisait allusion à une image populaire parue chez Basset qu'il venait de retrouver et qui représentait : « Louis Bonaparte, frère du premier Consul, commandant des hussards volontaires. » Nous ignorons en quelles mains se trouve aujourd'hui cette image qui n'a pas été reproduite, mais ne serait-elle pas la sœur jumelle de celle que nous reproduisons ici et qui nous a été obligeamment communiquée par un collectionneur parisien averti : M. Raoul MIALLET. M. COTREAU précisait que son image était coloriée « à peu près avec les couleurs des volontaires de la réserve ». Sur celle que nous reproduisons ici

la culotte est bleue, le dolman rouge avec les tresses dorées, la ceinture dorée, la schabraque et la sabretache rouges bordées or. Comme on le sait, Louis Bonaparte ne reçut jamais le commandement d'aucune des trois formations issues des volontaires de la réserve; mais cette affiche montre que peut-être le premier Consul avait eu l'intention de lui donner le commandement



des Hussards Bonaparte. En tous cas, il laissait se propager cette image, et le fait qu'elle ait été éditée à Orléans, un des centres de rassemblement de ces volontaires, montre bien son intention de favoriser le recrutement de ce corps, et d'engager les jeunes volontaires à se procurer des chevaux pour avoir l'honneur de servir dans le corps commandé par le frère du premier Consul.

L'uniforme des volontaires de la réserve (bataillon de hussards) est connu, ainsi que celui des bataillons de hussards à pied; nous n'y reviendrons pas. Remarquons seulement qu'en ce qui concerne les hussards, aucun renseignement précis n'a encore été publié sur leurs trompettes. Voici ce que nous avons pu réunir à ce sujet. Tout d'abord il existe un type de trompette que l'on trouve dans la collection Carl de Strasbourg : dolman et pelisse jaunes, la culotte bleue du corps, le tout orné de tresses et de galons tricolores. Mais ce trompette est coiffé d'un schako à visière acceptable pour 1805 mais qui me paraît invraisemblable pour 1800 et me fait douter de tout l'uniforme. A la demande de plusieurs collectionneurs de soldats d'étain, j'avais proposé une reconstitution de ce trompette basée sur ce que l'on sait de l'uniforme des trompettes des corps de hussards à cette époque : surtout jaune avec boutonnères galonnées en argent, hongroise bleue du corps et chapeau tricolore. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse, on peut aussi supposer un surtout sans garniture servant de seconde tenue à côté du dolman.

Enfin, M. Benigni nous a signalé l'existence sur le tableau de Mongin qui se trouve au Musée de Versailles et qui représente le passage du Mont Saint-Bernard, d'un trompette qu'il a représenté sur la planche n^o 3 ci-jointe. Il nous écrit à ce propos :

« Ce trompette ne peut appartenir qu'aux Hussards Volontaires, dont quelques-uns figurent dans le tableau. Les couleurs de sa tenue et certains détails, tel le monogramme RF, confirment cette opinion, bien que le corps n'ait pas fait partie de l'Armée d'Italie. Les artistes du temps ne s'embarrassaient pas toujours de scrupules semblables et certains tableaux officiels contiennent des erreurs ou des anachronismes autrement flagrants.

« Passons maintenant aux détails de l'uniforme : le colbach, d'une forme quelque peu tronconique, que l'on retrouve dans la revue du *Decadi*, d'Ysabey, la luxueuse schabraque en drap, doublement galonnée, au lieu du shako à flamme et de la peau de mouton de la troupe, la trompette argentée à banderole rose foncé, les tresses en argent, la dentelure bordant le licol de parade témoignent du soin apporté pour rehausser l'éclat de la tête de colonne d'un corps que l'on voulait trié sur le volet. A noter aussi l'inversement de la couleur pour la pelisse seule. Ce cas s'est produit parfois pour les trompettes de certains régiments de hussards et ne peut s'expliquer que par le désir d'augmenter le brillant de la tenue en faisant trancher la pelisse sur le dolman, lorsque ces deux effets étaient portés conjointement dans les parades. Enfin la culotte de peau, vestige des anciennes livrées. J'ai dessiné la sabretache, invisible sur le tableau, d'après l'estampe que M. COTREAU a publiée dans le *Carnet de la Sabretache*. Les chevaux du corps, provenant des réquisitions, étaient à courte queue. »

Comme je l'ai en effet démontré plus haut, les Hussards Bonaparte n'ont pas participé à la campagne d'Italie et n'ont jamais passé le Mont Saint-Bernard; mais je partage l'opinion de M. Bénigni que le Trompette représenté sur cette toile ne peut appartenir qu'à ce corps. C'est là un exemple à retenir de la valeur documentaire très relative de la peinture historique, même quand elle est contemporaine.

Commandant E.-L. BUCQUOY.

LES UNIFORMES DES TROUPES DE LA MARINE ET DES COLONIES DEPUIS 1814

(Suite de l'article paru dans le N^o 1/2 de 1940, p. 33).

CHAPITRE VII

L'Infanterie Coloniale de 1914 à 1935.

ORGANISATION

A la mobilisation, en août 1914, chacun des 12 régiments de France met sur pied :

3 bataillons actifs (n^{os} 1, 2, 3), constituant le régiment actif;

1 bataillon de dépôt (n^o 4);

2 bataillons de réserve (n^{os} 5 et 6), constituant le régiment de réserve, chaque bataillon à 4 compagnies.

Les régiments actifs sont mobilisés au Corps d'Armée colonial, sauf la 2^e brigade (5^e et 6^e).

Les régiments de réserve sont commandés par un lieutenant-colonel du régiment de formation, encadrés par les officiers du cadre complémentaire du même corps, par des officiers de réserve et par des sous-officiers d'active et de réserve. Ils portent le n^o du régiment de formation, augmenté de 30 pour les 8 premiers régiments, de 20 pour les régiments 21 à 24.

Les régiments des colonies sont mobilisés sur place et s'augmentent des réservistes de la colonie. Ils serviront au cours de la guerre à expédier en France des cadres, et recevront, en échange, une partie de ceux des régiments du front.

Les 6 bataillons du Maroc, augmentés de leurs réservistes, sont maintenus en partie sur place, et, avec les éléments disponibles, servent à constituer le régiment d'infanterie coloniale du Maroc (le régiment fut, pendant la guerre, le plus glorieux des corps coloniaux; il termina la guerre avec la fourragère double, aux couleurs de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire).

Au début de la guerre, la situation des régiments et bataillons coloniaux est la suivante :

| | | | | |
|---------------------------|------------------------------------|-----------------|-------|---|
| 1 ^{er} régiment, | 3 ^e division coloniale, | corps colonial; | 1915, | 15 ^e division coloniale; |
| 2 ^e — | 3 ^e — | — | — | 1915, 15 ^e division coloniale; |
| 3 ^e — | 3 ^e — | — | — | — |
| 4 ^e — | 2 ^e — | — | — | — |



Fig. 1. — 6^e Régiment d'Infanterie coloniale.
Tenue de campagne. Août-décembre 1914.
(Croquis d'après nature).

Képi bleu foncé, cordonnets et ancre écarlates, boutons en cuivre; jugulaire en cuir noir.
Capote gris de fer bleuté, n^o du collet écarlate, boutons en cuivre, soutache d'ancienneté et cor de chasse (prix de tir) écarlates. Pantalon gris bleuté passepoil écarlate. Cravate bleue. Équipement et jambières en cuir, boucle de ceinturon en cuivre. Musette en toile cachou. Toile de tente kaki. Paletot bleu roulé sur le haut du sac.

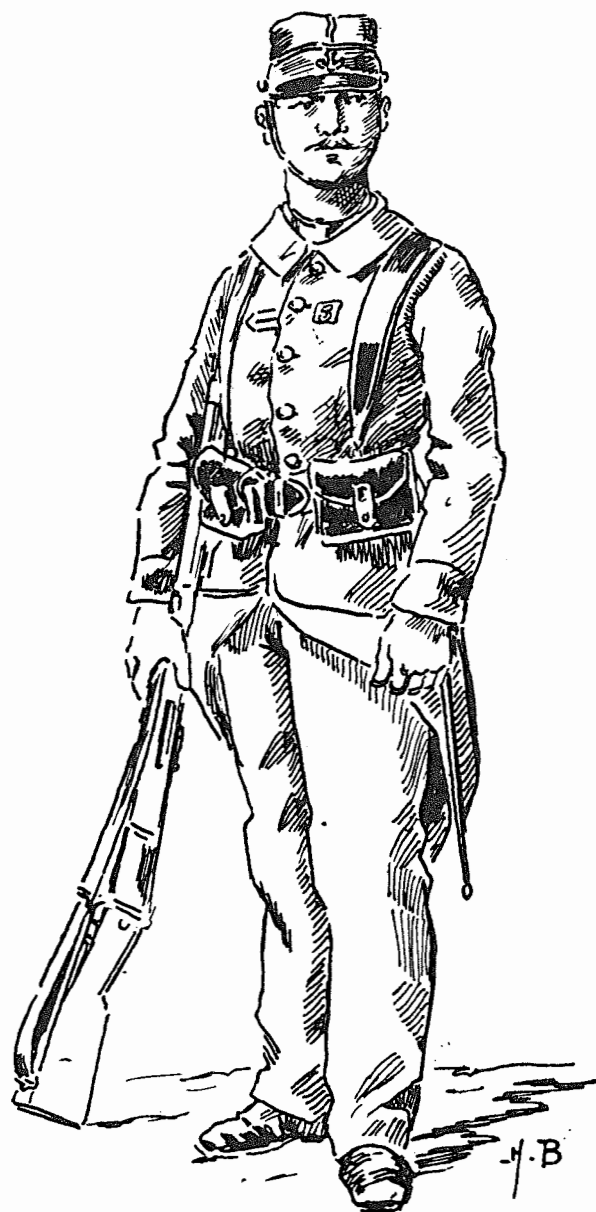


Fig. 2. — Caporal du 5^e Colonial.
Dépôt de Lyon, décembre 1914.
(Croquis d'après nature).

Képi réglementaire bleu foncé, cordonnets et ancre écarlates. Jugulaire en cuir noir.
Capote gris bleuté, boutons bronzés; sur la poitrine n^o 3 écarlate sur un écusson en drap du fond, et galons de caporal écarlates. Pantalon gris bleuté sans passepoil.
Équipement en cuir noir. Brodequins en cuir naturel.

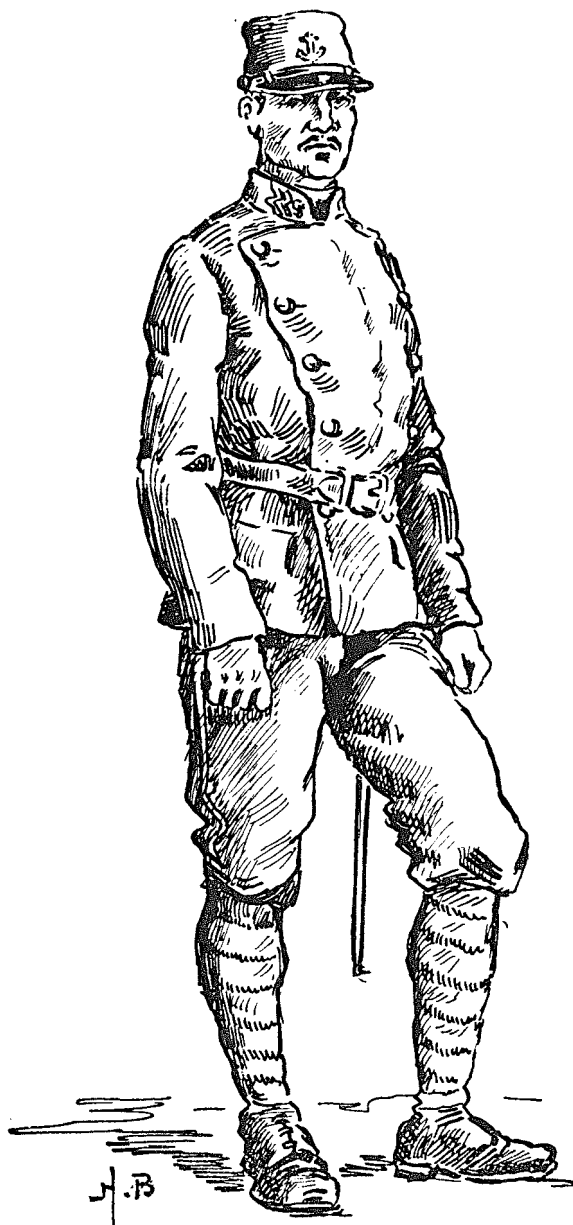


Fig. 3. — 6^e Colonial. Tenue en septembre 1915.
(Croquis d'après nature).

Képi bleu horizon, ancre écarlate; jugulaire en cuir.
Vareuse bleu horizon, n^o et soutaches du collet écarlates;
boutons à l'ancre, passés à la peinture bleue.
Culotte bleu horizon, passepoil jonquille. Bandes molle-
tières horizon.
Ceinturon en cuir noir.



Fig. 4. — 5^e Colonial.
Clairon. Tenue de campagne. Fin 1915-1919.
(Règlements et souvenirs de témoins).

Casque peint en bleu horizon. Jugulaire en cuir fauve. Capote, vareuse,
culotte, bandes molletières horizon; ancre, n^o et soutaches du collet
écarlates; petit galon de clairon tricolore; passepoil de la culotte
jaune; boutons à l'ancre, peints en bleu ou noir. Équipement en cuir
fauve. Couverture brune roulée sur le sac. Cordon de clairon tricolore.
Musette en toile cachou. Cravate bleue.

| | | | | | |
|-----------------|-----------|--|--|-------|---|
| 5 ^e | régiment, | 2 ^e brigade coloniale, | 14 ^e corps d'armée; | 1915, | 15 ^e division coloniale; |
| 6 ^e | — | 2 ^e | — | — | 1915, 15 ^e division coloniale; |
| 7 ^e | — | 3 ^e division coloniale, | corps colonial; | | |
| 8 ^e | — | 3 ^e division coloniale, | corps colonial; | | |
| 9 ^e | — | Indo-Chine; | | | |
| 10 ^e | — | Indo-Chine; | | | |
| 11 ^e | — | Indo-Chine; | | | |
| 16 ^e | — | Chine; | | | |
| 21 ^e | — | 5 ^e brigade coloniale, | corps colonial; | | |
| 22 ^e | — | 2 ^e division coloniale, | corps colonial; | | |
| 23 ^e | — | 5 ^e brigade coloniale, | corps colonial; | | |
| 24 ^e | — | 2 ^e division coloniale, | corps colonial; | | |
| | | Régiment d'infanterie coloniale du Maroc : | Division marocaine; | | |
| | | Régiments mixtes du Maroc, | Maroc; | | |
| | | Bataillon de l'A. O. F., | Sénégal; | | |
| | | Bataillons de l'Émyrne et de Diego-Suarez, | Madagascar; | | |
| | | 2 compagnies du Pacifique, | Océanie; | | |
| | | 2 compagnies des Antilles, | Antilles, Guyane; | | |
| | | 31 ^e régiment de réserve, | front de mer; peu après Maubeuge; | | |
| 32 ^e | — | — | — | | |
| 33 ^e | — | front de mer; | puis 10 ^e division coloniale; | | |
| 34 ^e | — | 65 ^e division de réserve, | puis 16 ^e division coloniale; | | |
| 35 ^e | — | 64 ^e division de réserve; | puis 16 ^e division coloniale; | | |
| 36 ^e | — | 74 ^e division de réserve; | puis 16 ^e division coloniale; | | |
| 37 ^e | — | front de mer; | puis 16 ^e division coloniale; | | |
| 38 ^e | — | 65 ^e division de réserve; | puis 16 ^e division coloniale; | | |
| 41 ^e | — | 20 ^e corps d'armée; | | | |
| 42 ^e | — | 75 ^e division de réserve; | puis 10 ^e division coloniale; | | |
| 43 ^e | — | 20 ^e corps d'armée; | | | |
| 44 ^e | — | 75 ^e division de réserve; | puis 16 ^e division coloniale. | | |

Notre intention primitive était d'arrêter à cette date l'étude des régiments coloniaux. Effectivement l'histoire de leurs transformations, celles des suppressions ou nouvelles créations durant et après la guerre exigeraient un travail considérable, méritant une étude particulière. Nous nous contenterons donc, en résumant plus loin l'histoire des uniformes portés de 1914 à 1935, de donner ci-après la situation des formations d'infanterie coloniale existant au début de 1934 :

| | | | |
|-------------------------|-----------------|--|-------------|
| 2 ^e régiment | Brest; | Régiment d'infanterie coloniale du Maroc : | Aix. |
| 3 ^e | — Rochefort; | Bataillon autonome du Maroc : | Maroc; |
| 9 ^e | — Tonkin; | Bataillon de l'A. O. F. : | Sénégal; |
| 10 ^e | — Annam; | Compagnie de la Martinique : | Martinique; |
| 11 ^e | — Cochinchine; | Compagnie de la Guadeloupe : | Guadeloupe; |
| 16 ^e | — Chine; | Bataillon de la Guyane (2 compagnies) : | Guyane; |
| 17 ^e | — (1) Shanghai; | Compagnie mixte de la Nouvelle-Calédonie : | Océanie. |
| 19 ^e | — Tonkin; | 41 ^e bataillon de mitrailleurs coloniaux : | Toul; |
| 21 ^e | — Paris; | Compagnie de chars légers d'infanterie coloniale : | Satory. |
| 23 ^e | — Paris; | En plus, 2 régiments mixtes à Madagascar (1 ^{er} et 2 ^e mixtes). | |

(1) Supprimé en 1935 et remplacé par le Bataillon mixte de Chine.



Fig. 5. — Régiment d'infanterie coloniale. Caporal-clairon. Grande tenue, Strasbourg, 1921.
(Croquis d'après nature).

Casque bleu horizon; jugulaire fauve.

Vareuse bleu horizon; n^o, ancre et soutaches du collet écarlates; brides d'épaulettes en drap du fond liserées d'écarlate; boutons de cuivre. Galons de caporal écarlates; galon de clairon tricolore.

Culotte bleu horizon à passepoil rouge. Bandes molletières bleu horizon.

Fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Équipement en cuir fauve, boucle de ceinturon en cuivre.

Capote bleu horizon roulée sur le sac. Cravate bleue.

Clairon à cordon tricolore. Flamme de clairon en drap bleu horizon, galon, ornements et houppettes écarlates.

UNIFORMES

L'infanterie coloniale partit, en août 1914, avec la tenue de campagne réglementaire, képi avec ancre, non recouvert. Capote avec numéro du régiment au collet, pans retroussés. Pantalon pris dans les jambières de cuir noir du modèle général de l'infanterie. Paletot de molleton avec numéro au collet, porté sous la capote. Équipement noir du modèle de l'infanterie, sauf que le ceinturon, au lieu de fermer par une plaque, ferme par la boucle de cuivre carrée, du modèle de la marine.

Les sous-officiers ont même tenue, avec fausse jugulaire au képi et galons de grade. Ils ne portent que 2 cartouchières, dont une devant, au lieu des 3 cartouchières de la troupe. Les sergents-majors ont le revolver, avec étui et courroie en cuir noir, sabre d'adjudant dans un fourreau bleu, porté par le ceinturon en galon noir à plaque en cuivre à ancre.

Les officiers, adjudants et chef de fanfare ont le képi recouvert d'une coiffe bleue; la vareuse entièrement de même couleur que la capote de troupe, d'une coupe peu esthétique, sans boutons apparents, avec ceinture de drap fermant par 2 boutons gris-bleu, galons de grade aux manches, numéro en or au collet et brides d'épaulettes en or (cette vareuse avait été mise en service en 1913); culotte ou pantalon portés dans des bandes molletières bleues ou noires ou des jambières de cuir, d'un modèle facultatif; sabre, le fourreau dans un étui de drap bleu ou de toile kaki; revolver. Les officiers montés avaient des jambières et des brodequins éperonnés, le harnachement réglementaire, sans tapis de selle, le manteau roulé derrière, le sabre à la selle, à gauche.

Les remplacements furent assez difficiles. Dès octobre, on distribua des pantalons de pompiers réquisitionnés, dont la couleur différait peu de celle du pantalon réglementaire. Les officiers adoptèrent rapidement, dès septembre, la capote de troupe, avec petits galons de grade; d'aucuns portèrent le képi de troupe au lieu du képi couvert. En fin octobre, on prescrivit de ne porter que des galons de quelques centimètres de long, pour tous les gradés et officiers.

La tenue bleu horizon fut prescrite en fin 1914. Elle comprenait le képi bleu horizon, sans renforcement, ni passepoils, avec ancre écarlate; la capote et la vareuse horizon, avec numéro du régiment écarlate posés sur un écusson jonquille, le pantalon sans passepoil (sauf pour les officiers, qui devaient le porter jonquille).

En réalité, seuls les éléments venus de l'intérieur commencèrent, en fin 1914, à arriver avec des képis et des pantalons horizon. Les premières capotes nouveau modèle ne parurent guère qu'à l'été 1915; les anciens paletots bleu foncé furent distribués jusqu'à la fin de 1915; les pantalons horizon, distribués à partir du début de 1915, reçurent un passepoil jaune. Pour les coloniaux, la vareuse horizon fut coupée, comme l'ancien paletot, à 2 rangées de 5 boutons, et munie de brides d'épaulettes.

Les écussons de collet jonquille ne furent jamais portés, une note rectificative de mai 1915 les ayant supprimés et prescrit que, pour l'infanterie, les écussons seraient en drap du fond; sur les effets bleu horizon, les coloniaux portèrent au collet, en drap écarlate, le numéro du régiment, l'ancre et une double soutache. Les bandes molletières horizon furent mises en service en rem-



Fig. 6. — Infanterie coloniale.
Tenue de garde 1925.
(Règlements).

Casque peint en kaki.
Vareuse, pantalon et bandes molletières kaki.
Ancre, n^o et soutaches du collet écarlates.
Passepoil du pantalon kaki foncé.
Équipement en cuir fauve. Cravate kaki.



Fig. 7. — 21^e d'Infanterie coloniale.
Tenue de campagne 1926.
(Règlements).

Casque kaki. Vareuse, capote, pantalon, bandes molletières kaki. Ancre, n^o et soutaches du collet écarlates. Passepoil du pantalon kaki foncé. Fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Boutons en cuivre. Pattes d'épaules kaki. Galons de caporal kaki foncé. Équipement en cuir fauve. Cravate kaki. Couverture kaki roulée sur le sac. Musette en toile cachou.

placement des jambières de cuir. Le cuir fauve remplaça le cuir noir dans l'équipement, mais le ceinturon conserva la boucle de cuivre du modèle traditionnel. En septembre 1915, on distribua les casques : ils portaient comme insigne une grenade placée sur une ancre, et étaient peints en bleu horizon. L'ensemble des nouveaux effets ne fut guère distribué que fin 1915, et la tenue ne fut plus modifiée jusqu'après la guerre.

Les caporaux, sur la tenue horizon, portaient de petits galons de laine bleu foncé, les sous-officiers de petits galons d'or. En 1915 et au début de 1916, les sous-officiers portaient comme distinction réglementaire l'ancre et le numéro du collet en argent, ainsi que l'ancre du képi (les adjudants et adjudants chefs également). On renonça en 1916 à cette particularité; les sous-officiers portèrent les mêmes insignes rouges que la troupe, les adjudants les portèrent de nouveau en or.

En 1916, les officiers et la troupe portèrent quelque temps, dans certains corps, le béret bleu horizon comme coiffure de repos.

Les officiers prirent les effets bleu horizon à partir du printemps 1915, mais beaucoup conservèrent jusqu'à la fin de 1915 le paletot bleu foncé de la troupe. La vareuse bleu horizon était de coupe assez variable, suivant la mode du moment ou les goûts personnels de l'officier : pas de boutons visibles, ou boutons en nombre variable de cuir, de corozo, de métal bronzé; l'ancre et le numéro du collet étaient en or, les soutaches écarlates. La capote était celle de troupe avec galons d'or. Le képi bleu horizon était sans galons, avec ancre en or, parfois avec galons de grade en cordonnnet bleu clair.

Le sabre des officiers, adjudants et sergents-majors n'était plus porté que pour les prises d'armes en arrière du front. La mode avait imposé à partir de 1916 le port du ceinturon anglais en cuir fauve.

En 1918, on autorisa à nouveau, pour les officiers et adjudants, le port du képi d'avant-guerre, en dehors de la zone de combat.

Les officiers coloniaux désiraient prendre la tenue kaki, qu'ils portaient aux colonies et que revêtaient également ceux d'entre eux affectés au front à des formations indigènes. Beaucoup de ceux appartenant aux régiments européens s'en faisaient confectionner, malgré les prohibitions du commandement : la mode voulait qu'on munit la culotte d'un passepoil gris bleu, aux couleurs du pantalon d'avant-guerre.

Au printemps 1918, la tenue kaki fut donnée à toutes les troupes coloniales. Mais si de nombreux officiers la portèrent de suite en dehors du front, la troupe ne devait la recevoir que beaucoup plus tard, à partir de 1922 ou 1923.

Cette nouvelle tenue, actuellement (1935) portée sans modifications, comprend le paletot, la capote et la culotte (sans passepoil), les bandes molletières et le bonnet de police kaki, numéro, ancre et liserés de collet écarlates; le casque peint en kaki et l'équipement fauve.

Le képi, aux couleurs d'avant-guerre, a été autorisé pour les sous-officiers servant au delà de la durée légale dès 1920, et un peu plus tard le pantalon long pour les mêmes gradés.

(A suivre.)

Henry BOISSELIER et Lieut.-Colonel DARBOU.

TROMPETTES ET MUSICIENS DU 5^e CUIRASSIERS EN 1808

(PLANCHE HORS TEXTE N^o 6)

Les types de cuirassiers de cette planche sont inédits et proviennent d'une source nouvelle dont il nous faut rapporter l'histoire.

En 1940, près des bords du Rhin à Marckolsheim en Alsace, une maison forestière fut un jour incendiée par des balles traceuses allemandes qui avaient mis le feu à la grange. Les équipages des casemates françaises voisines de la ligne Maginot accoururent à l'aide et jetèrent tout ce qu'ils purent des meubles de la maison dans la cour. Après l'incendie chacun alla se chercher dans les décombres quelques objets qui pût lui servir à augmenter le confort de son béton. C'est alors qu'un jeune soldat, M. F..., en fouillant dans le tas découvrit un petit bouquin relié de cuir vert. Les feuillets dont une partie était moitié brûlée et dont une autre manquait, étaient couverts de dessins d'uniformes français. Sur la première page à demi-consumée on lisait encore :

Cavalerie — Têtes de colonnes et trompettes

1805-1813

Cap... .. ler ndant au... .. rassiers

M. F..., qui s'intéresse aux uniformes (il est aujourd'hui membre du *Passepoil*) emporta le petit bouquin dans sa caserne et l'amena chez lui au cours d'une permission pendant laquelle il exécuta un certain nombre de copies. Il eut alors la malencontreuse idée de remporter ce petit livre au front. Le 18 juin 1940 sa casemate fut après quatre jours de combat écrasée par les stukas. F... avec le reste de son équipage chercha à se frayer passage à travers les Allemands, mais fut fait prisonnier. Dans ces circonstances, le petit bouquin fut perdu. Qu'est-il devenu? Dieu seul le sait. Mais, rentrant de captivité après une évasion, M. F... a heureusement retrouvé chez lui ses précieuses copies. Il m'en a communiqué un certain nombre; elles représentent la plupart des trompettes ou des musiciens de cavalerie; quelques-unes se rapprochent de types connus, mais la plupart en sont notablement différentes.

Quelle valeur faut-il attribuer à ces croquis? Comme toujours les avis sont partagés. Les uns ne voient dans toute cette histoire que fumisterie, d'autres estiment que les documents du petit livre vert sont de la fantaisie; les autres enfin trouvent qu'il s'agit là d'un document tout à fait remarquable. Il n'est pas possible de prendre actuellement partie dans la querelle, et l'avenir nous apprendra, peut-être, qui a raison. Pour le moment, la sagesse commande d'enregistrer ces personnages à titre d'hypothèse possible.

Au milieu de tous ces types il y en a cependant deux, parmi les plus inattendus, qui viennent de recevoir une confirmation formelle. Il s'agit de ces deux militaires du 5^e cuirassiers en uniforme blanc que M. Leliepvre a reproduits sur la planche 6. Herbert Knoetel possède un manuscrit provenant d'un peintre hanovrien et daté de 1807-1808 qui comprend 31 types coloriés accompagnés de notes diverses. A la date de septembre 1808 se trouve un texte que je traduis de la façon suivante :

« Aujourd'hui jeudi, 1^{er} septembre le 5^e régiment de cuirassiers français qui était venu en février de cette année est parti à 8 heures du matin. Les officiers ont reçu ici de nouveaux chevaux. Les trompettes sont en partie transformés en joueurs de cor et de trombone et les autres pourvus de trompettes d'harmonie, ce qui veut dire qu'ils peuvent jouer maintenant des marches militaires complètes. Ils ont tous reçu des uniformes bleu clair. Les musiciens ont reçu encore par-dessus le marché des uniformes blancs et des bonnets de grenadiers blancs. Tout cela est de la tenue de parade (1).

« La troupe enfin, y compris les sous-officiers, portait dans les derniers jours des gants, des culottes et des banderoles jaunes; les officiers seuls conservaient le cuir blanc.

« Trompettes et musiciens étaient en tout 19; les soldats environ 500. »

Ce texte, qui confirme singulièrement le document F... va nous permettre d'identifier les deux personnages. Celui à cheval est un musicien. Celui à pied est le chef de cet ensemble, trompettes et musiciens. S'agit-il d'un maréchal des logis chef ou d'un brigadier; bien que les documents ne nous permettent pas de dire si les galons et les tournantes d'épaulettes sont en argent ou en fil blanc, je penche plutôt pour la première hypothèse et je vois dans ce type le sous-officier à la fois chef trompette et chef de musique de ce 5^e cuirassiers. C'est à ce dernier titre qu'il a lui aussi pris un habit blanc qui est peut-être un frac de tenue de ville.

Nous avons pensé intéresser nos collègues en leur signalant cette source nouvelle d'uniformes pittoresques. Je laisse aux érudits le soin d'en déterminer la valeur.

Commandant E.-L. BUCQUOY.

(1) Texte allemand : *Ist alles Staatsbedeckung*. Certains en donnant au mot *Staat* son sens habituel d'État ont compris que cela voulait dire : « Il s'agit là d'un uniforme d'État, c'est-à-dire payé par l'État. » Ce sens est inexact à mon avis; il s'agit ici d'un autre mot *Staat* qui est surtout usité dans le bas allemand et dans les dialectes et qui signifie luxe, beaux atours, vêtements de parade, etc... On dit familièrement : *er ist im grossen Staat*, ce qui veut dire : il a mis ce qu'il avait de plus beau en fait d'habits. Et le mot *Staatsbedeckung* correspond très exactement à l'expression française : tenue de gala.

SAINT-CYR ET LA GUERRE MONDIALE

(PLANCHES HORS TEXTE N^{os} 1 ET 2)

Il faudrait un gros volume pour décrire toutes les tenues portées par les élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr pendant les vingt années qui séparent les deux guerres. Comme on le sait, avant 1939 déjà les élèves avaient récupéré la grande tenue traditionnelle : schako avec le casoar, tunique noire et pantalon rouge, portée à côté de la tenue journalière en drap kaki qui s'additionnait du casque et de la capote kaki pour la tenue de campagne.

Au mois d'août 1939 les anciens (promotion Marne et Verdun 1937-1939) se trouvaient en congé de fin d'école en attendant de rejoindre en septembre les régiments auxquels ils étaient affectés comme sous-lieutenants. A partir de ce moment il convient d'étudier les uniformes promotion par promotion.

I. — Promotion de la plus grande France.

En août 1939 les recrues promues au rang d'anciens depuis leur récent baptême (promotion de la plus grande France 1938-1939) prenaient un repos bien gagné au cours du congé de fin d'année. Mais, dès le 22 août, la situation internationale apparaissait si grave qu'un ordre de rappel fut envoyé à tous ces jeunes gens qui rejoignirent l'École sans délai. Le 2 septembre au matin, jour de la mobilisation générale, ils furent tous promus sous-lieutenants et affectés à des centres mobilisateurs sur lesquels ils furent mis en route dans l'après-midi du même jour.

Désignés pour le centre mobilisateur de Lons-le-Saulnier, le sous-lieutenant J. B... arriva à Nancy à 3 heures du matin et s'y arrêta quelques heures, juste le temps d'embrasser ses parents et de leur permettre de faire quelques photographies dont l'une est reproduite ci-contre et une autre a servi de document à la planche n^o 1. C'est dans ces deux tenues que le sous-lieutenant J. B... arriva au 44^e de ligne et fut affecté à une compagnie; il les porta jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de se procurer le képi et les écussons réglementaires.

C'est en somme la tenue d'exercice et de campagne de l'École avec le galon de sous-lieutenant cousu sur le parement. Le sabre est celui d'officier des troupes à cheval modèle 1923 que les élèves portaient en tenue de sortie au cours de la deuxième année, avec le ceinturon de l'École en cuir verni noir. Le présent sabre est un modèle légèrement baluté offert à J. B... selon une vieille et touchante tradition cyrarde par les camarades de promotion de son père; il porte sur la lame l'inscription : « In-Salah, 1899-1901 » (nom de la promotion donatrice). Le jeune officier a eu le temps de monter au grenier paternel et d'y compléter son équipement de guerre en troquant ses bandes molletières de l'École contre une vieille paire de guêtres anglaises du papa, qui lui sont d'ailleurs trop larges. Dernier détail : J. B... a porté longtemps encore au front son képi de cyrard transformé en képi d'officier en roulant sur lui-même dans la largeur le large galon d'école pour en faire un cordon de la largeur des soutaches habituelles des képis d'officiers.

II. — Promotion de l'amitié franco-britannique.

Aussitôt après le départ de la promotion ci-dessus l'École ouvrait ses portes aux jeunes gens reçus aux derniers examens et qui formèrent la promotion qui en quittant l'École en mars après six mois de cours recevait le nom de promotion de l'amitié franco-britannique. Ces nouveaux sous-lieutenants rejoignirent les dépôts où ils se trouvaient encore en grande partie au moment de la débâcle.

Cette promotion ne reçut pas la grande tenue, elle prit la tenue journalière de l'École et la porta en tenue de sortie, et même au cours des permissions. C'est pendant la permission de Noël 1940 que j'ai eu l'occasion de noter les tenues de deux élèves rencontrés à Nancy et que le peintre Lelièvre a représentés sur la planche n^o 2 d'après mes croquis.

L'élève de gauche a été vu le 25 décembre à la sortie de la messe de l'église Saint-Léon. Il porte, ce qu'on eût considéré autrefois comme un sacrilège, le casoar sur le képi; le pantalon tombant kaki à bande simple kaki foncé et les bottines à élastique complètent la tenue. Sur son uniforme, le cyrard a passé un trenchcoat en tissu caoutchouté très clair qui est un simple vêtement civil et constitue une fantaisie qui aurait bien pu coûter quelques jours d'ours à son porteur.

L'élève de droite a été vu le 29 décembre aux environs de la gare; c'est la tenue dans laquelle les élèves furent envoyés en permission et qui n'a plus de la tenue de sortie d'autrefois que le ceinturon en cuir verni.



Tenue portée au début de la guerre par les Saint-Cyriens promus sous-lieutenants dans les régiments d'infanterie en campagne. Septembre 1939.

III. — Promotions suivantes.

Pour les promotions suivantes je ne dispose que de photographies sans suite et de date incertaine. Je serais particulièrement heureux si l'un de mes lecteurs voulait bien reprendre ma plume et achever cet article en donnant pour les promotions suivantes les noms, les dates et les tenues portées. Au nom de tous les amateurs d'uniformes, je l'en remercie d'avance.

Commandant E.-L. BUCQUOY,
Promotion d'In-Salah. 1899-1901.

SOUVENIRS DE RÉGIMENT

J'ai fait, d'octobre 1911 à octobre 1912, au 12^e régiment de Dragons en garnison à Pont-à-Mousson, l'année de service prescrite par la loi de deux ans aux élèves des grandes écoles.

Trente-trois ans et deux guerres ont passé là-dessus : que de changements dans l'armée depuis cette époque !

L'armée de 1914 ressemblait plus à celle de Napoléon I^{er} qu'à celles que nous voyons combattre autour de nous : pas d'aviation, pas de chars, pas de motorisation et pour ainsi dire pas d'armes automatiques, mais des chevaux, des uniformes diversement colorés, des sabres, des lances !

Tout ce bric-à-brac est parfaitement connu, cependant, en cherchant bien, je trouverai facilement quelques petits détails qui sombreraient dans l'oubli, et qui pourront, je crois, intéresser bien des amateurs futurs.

Casque. — En tenue de campagne, le casque était couvert d'une affreuse housse en toile de teinte lie de vin pour la troupe, qui se serrait par-dessus la visière et le couvre-nuque avec une ficelle passant dans une coulisse : la crinière sortait par derrière par une fente, les jugulaires tout entières restaient apparentes (la ficelle sortait de la coulisse pour passer par-dessous). Le couvre-casque des officiers était en toile kaki jaune clair et s'agrafait à la visière et au couvre-nuque par de toutes petites agrafes métalliques.

De toute une année nous n'avons porté le plumet qu'une fois : le 14 juillet.

Notre capitaine nous engageait fort à faire nickeler nos casques (à nos frais). L'armurier du corps faisait cette opération pour une dizaine de francs : naturellement le nickel n'avait pas la valeur de celui du casque des officiers. Le casque nickelé avait un éclat miroitant qui donnait l'impression d'un verre fragile. Tout autre était l'éclat des casques passés à la baguette de carabine : on voyait bien alors que c'était de l'acier ! mais cette opération qui consistait à frotter le casque en faisant rouler dessus la baguette de la carabine était formellement interdite ; elle était d'ailleurs si longue et fatigante que personne ne l'entreprenait. Mon voisin de lit y passa un dimanche pluvieux tout entier, mais quel magnifique casque il eut !... jusqu'à la pluie suivante.

Manteau. — Cet admirable vêtement était bleu beaucoup plus clair que notre tunique qui était bleu foncé. Il était muni d'une pèlerine. Pour porter la carabine avec ce vêtement, il y avait deux écoles :

1^o Mettre la carabine tout entière sous la pèlerine, ce qui soulevait drôlement cette dernière derrière la tête de l'homme et l'empêchait de voir en arrière et à gauche ;

2^o Ou bien la mettre dessus la pèlerine et faire un pli à cette dernière, pli qui retombait par-dessus l'arme depuis l'épaule de l'homme : c'est de cette manière que l'on portait l'arme

à notre escadron. C'était plus joli que le premier système qui, lui, protégeait toute l'arme contre la pluie.

Tunique. — Nous portions tous la tunique en grande tenue et en tenue de campagne, mais en tenue d'exercice il restait encore un certain nombre de dolmans à brandebourgs noirs et à multiples boutons qui faisaient le désespoir de leurs possesseurs : 37 boutons à astiquer au lieu de 11 !

Culotte. — Notre culotte de cheval avait un passepoil bleu clair comme celui de la légère et non pas bleu foncé comme celui des cuirassiers, chose paradoxale puisque notre tunique était bleu foncé.

Bonnet de police. — Il était bleu foncé, sans numéro ni passepoil, mais il portait sur le devant, sur le bandeau un bouton plat de la couleur de l'escadron : bleu foncé pour le 1^{er}, rouge pour le 2^e, vert pour le 3^e, bleu clair pour le 4^e. Quelques sous-officiers et cavaliers avaient des bonnets de fantaisie coupés à la dragonne, c'est-à-dire ayant la couture du fond en ligne droite, sans soufflet ; ces bonnets de police étaient plus hauts que le modèle réglementaire, mais toujours sans passepoil.

Effets de travail. — C'étaient le pantalon de treillis et le bourgeron. Tous les jours on les mettait pour l'écurie avec les galoches et le bonnet de police ; l'hiver, sur les vêtements de drap. L'été, on faisait quelquefois les classes à pied et à cheval en bourgeron mais, dans ce cas, toujours avec le képi.

Sabre. — Chose curieuse, il y avait plusieurs modèles de sabres. Les cavaliers portaient, selon les hasards de la distribution, soit le sabre modèle 1854, dont la garde avait trois branches latérales, soit le même sabre transformé par l'adaptation d'une monture du modèle 1882 qui n'avait que deux branches latérales. Les officiers portaient le sabre modèle 1896.

Port du sabre. — On devait porter le sabre en empoignant le fourreau par-dessus l'anneau de bélière, la garde en avant.

Dragonnes blanches. — En 1911, le ministre décida que les cavaliers les plus anciens au maniement de la lance et du sabre recevraient, après un concours, une dragonne en cuir blanc : dix-huit dragonnes, dont deux pour les sous-officiers, étaient prévues par régiment. Notre concours eut lieu le 12 juin 1912. Plus tard, quand notre escadron vint tenir garnison à Toul, les porteurs de dragonnes blanches se firent arrêter par les adjudants d'infanterie de planton en ville qui n'avaient pas encore vu cela et le prirent pour une fantaisie de mauvais goût.

Ceinturon. — Il était en cuir jaune, avec une simple boucle de cuivre ; sur la branche gauche un carré de cuivre le séparait en deux morceaux, de ce carré pendait la bélière.

En tenue de campagne, le ceinturon se portait sur la tunique, et sans bélière. (Le sabre était attaché à la selle, et la bélière prenait place dans notre poche.) On enfilait au ceinturon une petite cartouchière rectangulaire en cuir que l'on amenait par devant, sur le ventre. Le couvercle rigide, basculait par dehors, devant nous ; il fermait sur les côtés par deux petites pattes de cuir qui avaient des boutonnières où entraient deux boutons de cuivre fixés aux côtés de la cartouchière. Nous mettions nos cartouches dans notre poche, et le tabac, pipe et cigarettes

dans la cartouchière. Le ceinturon portait en outre dans notre dos le crochet de carabine, en acier recouvert de cuir, qui enserrait la poignée de l'arme et l'empêchait de balloter au trot.

Carabine. — Du modèle 1890 elle différait du mousqueton du fait qu'elle ne pouvait porter la baïonnette, le bout du fût allait presque jusqu'à l'extrémité du canon, il touchait la tête en cuivre de la baguette.

Sur ce même sujet, je signale que cette carabine affectée aux cuirassiers avait subi les transformations suivantes : la crosse de forme différente n'avait pas de bec à sa tranche supérieure; la plaque de couche était en cuir; la bretelle tenait par un anneau à la grenadière et à la crosse par un anneau rectangulaire pivotant.

Lance. — Nous n'avions pas de lance, étant régiment de cavalerie divisionnaire (39^e division de Toul, la division d'acier). La lance était réservée aux régiments de dragons des divisions indépendantes de cavalerie. Nous en apprenions cependant le maniement.

Bidon. — Le bidon n'était pas semblable à celui de l'infanterie. Il avait la forme d'une bouteille plate à un seul goulot (sans le petit goulot de dégustation); le quart, sans anse, s'emboîtait dans le fond de ce bidon, le tout noirci et sans enveloppe de drap, en aluminium et non en fer-blanc.

Astiquage. — Tous les aciers de l'escouade, mors de bride et de filet, gourmettes, étriers, éperons, mis dans un sac à distribution et agités énergiquement ensemble se nettoyaient en un clin d'œil, mais le sac s'usait vite : opération défendue.

Pour le fourreau de sabre toujours rouillé par la sueur du cheval : attachez un bout du surfaix à la poignée de la fenêtre, et l'autre à votre cuisse, tendez bien le surfaix, répandez la brique anglaise dessus, et en avant énergiquement avec le fourreau : il sera vite propre et le surfaix n'ira pas le raconter mais il s'amincira vite : gare toutefois à la salle de police si l'adjutant entre.

Adjutant. — Puisqu'on parle de ces messieurs (ils étaient deux au régiment) signalons qu'ils se faisaient appeler « mon lieutenant » et qu'ils portaient la bande noire à la culotte et au pantalon.

Chambrées. — Les carabines à un râtelier, les brides à un autre, mais les sabres suspendus à la tête des lits à côté de la musette à pansage.

Bride. — Attention, Messieurs les peintres et dessinateurs, voici votre pierre d'achoppement; un cheval peut porter : 1^o la bride complète (grande tenue, tenue de campagne) qui comprend : *a*) la bride proprement dite qui porte le mors et le filet et *b*) le licol de parade; la courroie sous-gorge qui attache tout cela à la tête du cheval passe alors par le licol de parade. La bride est fixée à ce dernier par le bouton de cuivre occipital. Au cantonnement, ce bouton défait, toute la bride tombe et le cheval garde le licol de parade. La longe-poitrail, rendue libre par le dessellement, se boucle au licol et sert de courroie d'attache;

2^o La bride simple, sans licol. Dans ce cas, la sous-gorge est prise dans la bride par les passants de la courroie frontale. La bride peut être montée avec mors et filet (4 rênes) ou avec filet seul (2 rênes). Cette façon de brider ne se faisait que pour le dressage des jeunes chevaux, ou de petites sorties.

Argot cavalier. — Jamais je n'ai entendu le mot : cheval, on ne parlait que de « bourins ». Les bleus étaient, je ne sais pourquoi, « les Russes ». Quant aux fantassins, ils étaient désignés, vu leur sac, par le terme condescendant de « Bobosses ». Voici quelques noms de bourins de mon peloton : *Déesse, Arrosoir, Frontignan, Indépendant, Blonde, Fantaisie, Bolbec, Faisan, Yven, Destin, Riga, Donzelle, Vol-au-Vent, Bébé, Ridicule, Virgile, Strasbourg.* Cette énumération vous paraît bien futile, jeune collectionneur. Pour moi, je voudrais bien connaître les noms des chevaux de ce peloton en 1812 quand le régiment était en Andalousie et en 1712 quand il faisait campagne en Allemagne.

Proverbes. — Enfin je terminerai par deux proverbes à l'usage des cavaliers (dont ils ont d'ailleurs le ton dont je m'excuse). Recueillis dans les chambrées de ce vieux 12^e dragons j'ai eu plus tard la surprise de les voir ignorés de la plupart de ceux auxquels je les citais, fussent-ils du cadre noir. Je les consigne donc ici pour l'instruction de la postérité. Voici le premier, il est l'œuvre d'un poète anonyme :

Celui qui trotte à la descente
et b..... sa femme le matin
fera de son cheval une rossinante
et de sa femme une p.....

et je termine par le second :

Avec un verre dans le nez, des éperons à soi et le cheval d'un autre, on va vite !

GEORGES,
Médecin lieutenant-colonel.



Plaque de ceinturon — Officiers des États-majors, 1804.

Dorée. — Collection Exaltier.

LA LIBÉRATION DE PARIS

AOUT 1944

(PLANCHE HORS TEXTE N^o 4)

Personne n'a oublié le rôle très important que les F. F. I. et Patriotes jouèrent dans la libération de la France. A Paris, ils luttèrent sans armes contre un ennemi très puissant et fortement armé.

La Résistance ayant décidé de libérer Paris, la bataille commença dès le 19 août, prépara la route aux troupes américaines et à la glorieuse division Leclerc, qui y fit son entrée le 24 au soir. Sans armes, sans uniformes, manquant de munitions, les F. F. I. ne tardèrent pas à s'emparer de matériel allemand : fusils, mitraillettes, mitrailleuses, grenades, etc... Tous semblables dans les différents quartiers où j'ai pu les voir et prendre des croquis, ils luttèrent courageusement, attaquant des camions de boches armés jusqu'aux dents et même des chars Tigre.

J'ai essayé, sur la planche n^o 5 de ce numéro, de faire revivre quelques-uns des types qui ont participé à ces faits d'armes. Les F. F. I. portent le casque français, sur lequel certains ont peint en blanc les trois lettres (poste de la gare Denfert-Rochereau); vêtus de vareuses de troupe ou de vestes de cuir, ils ont pour la plupart des bottes prises aux boches; on voit aussi des jambières de cuir, des bas, des culottes bouffantes. Au poste de la rue d'Assas on trouve des combattants avec le casque ou le bonnet de police, la vareuse de troupe, des culottes courtes, en toile, laissant les jambes à l'air; d'autres ont également des bas, des bandes molletières ou encore des culottes longues; comme chez les F. F. I. on y trouve des bottes allemandes. Près de la Sorbonne, il y avait un poste de secours et un poste de résistants que l'on voit habillés tout en bleu foncé avec un petit béret bleu.

Tous portent au bras gauche le brassard aux trois couleurs, il y en eut de plusieurs modèles. Le plus courant est celui aux trois bandes horizontales tricolores ou à bandes verticales; d'autres blancs n'ont que trois petites bandes verticales tricolores; il y en eut aussi dont la partie blanche est un losange accolé de deux triangles bleus d'un côté et de deux rouges de l'autre; beaucoup eurent par la suite une croix de Lorraine rouge ou bleue dans la partie losangée blanche.

Les forces gouvernementales ont un brassard divisé en trois bandes verticales dont celle du milieu était blanche et les deux autres bleues. La partie blanche portait une croix de Lorraine rouge.

Comme armement et équipement, la plupart ont des fusils boches, des mitraillettes ou des revolvers. Ce que l'on trouve beaucoup aussi ce sont des grenades à manches allemandes

qu'ils passent dans la ceinture du pantalon ou le ceinturon. Quelques armes françaises, fusils de tous modèles, cartouchières françaises ancien et nouveau modèles, mais le plus souvent cartouchière boche complètent la tenue.

Les patriotes sont habillés de leurs vêtements civils; dès les premiers jours ils circulent, surveillant les rues, juchés sur des autos et faisant le coup de feu. On en voit à bicyclette, le torse en chemise, manches relevées et tête nue, avec tous au bras le drapeau tricolore. Et c'est ainsi qu'avec un bien faible armement et très peu de moyens de défense ils ont contribué à la libération de Paris.

P.-A. LEROUX.

QUESTIONS ET RÉPONSES

136^e Question (posée par M. R. F.). — Dans le *Larousse* du xx^e siècle Bombléd a dessiné un type se rapportant au train des pontonniers, mais il est impossible de préciser si la couleur distinctive est noire éomme dans le train du génie, ou bleu foncé comme dans le train d'artillerie. Les pontonniers ont-ils eu sous le premier Empire pour traîner leur matériel un train spécial, ou bien celui-ci était-il rattaché soit à l'artillerie, soit au génie?

137^e Question (posée par M. A. G.). — Pourrait-on me dire : 1^o si dans la période 1910-1914 où les officiers subalternes d'infanterie ont porté un plumet rouge à plumes de coq retombantes, le plumet tricolore des chefs de bataillon fut aussi à plumes retombantes, ou s'il resta comme auparavant en plumes droites; 2^o quel plumet ont porté les colonels ou lieutenants-colonels commandant des demi-brigades de chasseurs à pied; 3^o si le plumet des chefs de bataillon des B. C. P. était tricolore ou vert foncé.



Giberne d'officier supérieur du 1^{er} régiment de chasseurs à cheval. Consulat.
Collection P. Benoit.

Cuir rouge, galons argent, toutes les garnitures métalliques argentées.

L'ARMÉE DE LA LIBÉRATION

(PLANCHE HORS TEXTE N^o 5)

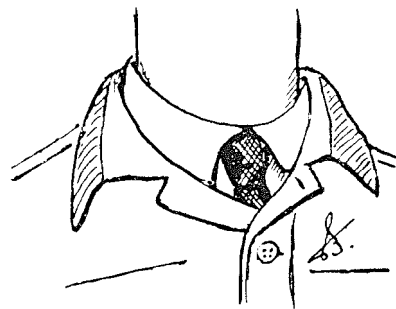
Il est encore trop tôt pour tenter d'écrire la formation, la composition et l'habillement de cette armée. Tout ce que l'on peut faire pour le moment, c'est de reproduire des notes prises sur le vif, et c'est ainsi que nous allons décrire ici quelques tenues notées sur nature :

Les troupes américaines qui procédaient à la libération de la Lorraine, entrèrent à Nancy le 15 septembre 1944 en même temps qu'un État-major de l'Armée de la Libération qui, sous les ordres du Colonel d'infanterie de marine Pierre DE CHEVIGNÉ, était chargé de créer et d'installer le noyau de l'État-major de la XX^e Région remise en place. Ce groupement portait le nom de : « Échelon avancé de l'État-major général de Guerre (Front Nord) ». Il s'appretait à poursuivre son travail sur Metz et sur Strasbourg, mais l'allure de l'avance française s'étant singulièrement ralentie devant la résistance allemande sur la ligne : Metz—Lunéville—Saint-Dié—Belfort, cet échelon se replia sur Dijon, le 8 octobre.

Ce sont les officiers de cet échelon, ainsi que quelques autres appartenant à des formations diverses qui circulaient à Nancy fin septembre qui m'ont servi de modèles. Au point de vue uniformes, ils se répartissent en trois groupes :

1^o Les uns étaient vêtus de vêtements anglais et portaient le Battle-dress (habit de bataille) en drap kaki (types à droite et à gauche de la planche 5). Ce vêtement emboîte bien la taille dans une ceinture qui ferme le bas du vêtement. Il porte deux poches sur la poitrine et un col ouvert. Quelques officiers portaient ce vêtement avec le col chevalière français, et, pour se conformer à la mode anglaise, portaient ouvert ce col destiné à être fermé, ce qui donnait l'aspect du dessin ci-contre. Avec ce vêtement, des pantalons longs de coupe anglaise avec poches sur les cuisses : poche sans patte sur le haut de la cuisse droite; poche avec patte placée plus bas sur le devant de la cuisse gauche et descendant jusqu'au genou. Les grades se distinguaient par une pattelette portant le nombre de galons voulus, fixée sur la patte d'épaule en drap du fond;

2^o Le vêtement de coupe américaine ou Field-Jacket (blouson de campagne) en toile ou en tissu imperméable (personnages du centre de la planche 5),

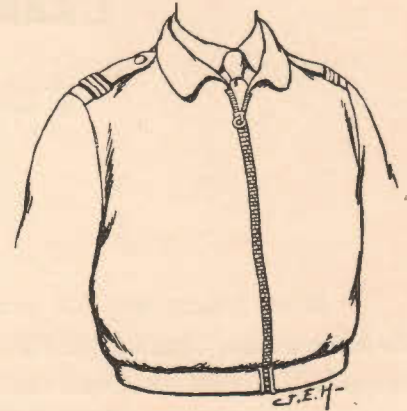


col rabattu, même patte d'épaule que ci-dessus, deux poches-manchon des deux côtés de la poitrine. Ce vêtement plus long que le précédent emboîtait complètement les hanches et se fermait par cinq boutons dont le dernier très près du bas du vêtement. Porté quelquefois avec un pantalon américain et des jambières très courtes, ce vêtement s'accompagnait le plus généralement du pantalon français de drap kaki avec les poches sur les côtés.

3^o Enfin, il faut noter un blouson de toile dont la coupe se rapprochait du vêtement anglais, mais l'étoffe du blouson américain. Celui-ci était fermé sur le devant par une fermeture éclair descendant soit jusqu'en bas, soit jusque dans son milieu, comme le montre le croquis ci-joint de J. HILPERT.

Le vêtement était serré du bas et très court, couvrant juste la ceinture du pantalon.

Ci-dessous je reproduis une photo que j'ai prise d'un groupe des Officiers de cet État-major portant les deux premiers vêtements. Elle montre que ces Officiers portaient soit le képi réglementaire français de leur arme, soit le bonnet de police en drap kaki.



Commandant E.-L. Bucquoy.



Officiers du premier État-major installé à Nancy fin septembre 1945.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous croyons être utile à ceux de nos lecteurs qui pendant cinq ans n'ont pas pu suivre ce qui a été publié concernant les uniformes en passant brièvement en revue les œuvres parues parvenues à notre connaissance. Il est curieux de constater que ces œuvres sont extrêmement nombreuses et qu'elles ont toutes eu du succès, ce qui prouve l'intérêt que le public français, sous l'aiguillon de la défaite, a porté à son ancienne armée.

Voyons d'abord les publications commencées avant guerre.

I. — **LA SABRETACHE** a publié en fin 1939 son n^o 400, puis en fin 1944 un n^o 401 correspondant à la période octobre 1939-décembre 1940.

II. — **LE PASSEPOIL** a publié à la fin de 1940 son numéro double 3-4 de 1940. Rien depuis, avant le présent numéro.

III. — **LA SOCIÉTÉ DES COLLECTIONNEURS DE FIGURINES HISTORIQUES** a repris contact avec ses membres dès 1942 par une circulaire n^o 1 suivie de pas mal d'autres qui les tenaient au courant de l'activité de la Société. Le n^o 17 est paru il y a quelques semaines.

IV. — La revue : **LA LÉGION ÉTRANGÈRE** a continué à paraître au cours de la guerre sous des titres divers. A partir du n^o 22 inclus elle a pris le sur-titre : **PAGES DE L'EMPIRE FRANÇAIS** qu'elle a conservé comme seul titre à partir du n^o 33. A partir du n^o 42, auquel elle a donné le n^o 1 nouvelle série, et toujours sous l'impulsion de son animateur M. Jean BRUNON, elle a fait paraître plusieurs numéros abondamment illustrés sous le titre : **VERT ET ROUGE** qui sont les couleurs de la Légion et a repris comme sous-titre : **REVUE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE**.

La Revue, toujours imprimée sur beau papier et abondamment illustrée, paraît tous les deux mois. Elle publie des numéros plus spécialement consacrés à un corps de troupe de la Légion ou à un centenaire, à l'exemple de ce qu'elle a donné depuis 1941, notamment à l'occasion des centenaires des Tirailleurs et des Spahis algériens, de la prise de la Smalah d'Abd el Kader et de la bataille de l'Isly qu'elle a été la seule à commémorer.

Publiée sous le patronage des services de presse du Ministère de la Guerre, elle contribue à maintenir la flamme sacrée du souvenir qu'elle n'a jamais cessé d'entretenir.

V. — **LES UNIFORMES DU PREMIER EMPIRE**, séries de cartes postales publiées sous la direction du Commandant BUCQUOY. Les séries 214 à 222 consacrées aux Grenadiers à pied de la Garde impériale ont paru dans l'été 1944 éditées par la librairie Cart.

VI. — **L'ARMÉE FRANÇAISE**. Sous ce nom, Lucien ROUSSELOT a publié une suite de planches documentaires du plus vif intérêt. L'auteur inaugure une formule nouvelle, présentant par numéro un sujet complet. Quatre pages de texte écrites avec toute la compétence voulue, s'accompagnent d'une planche où des personnages soigneusement établis voisinent avec de nombreux dessins exécutés avec clarté et coloriés avec précision. Les planches 17 à 20 ont paru en octobre et ont reçu le meilleur accueil chez tous les collectionneurs d'uniformes. Ce travail constitue à notre avis une des plus remarquables contributions à l'histoire des uniformes qui ait été apportée depuis longtemps.

VII. — **LES SOLDATS DE FRANCE** qui, sous la direction de M. Albert DEPREAUX, ont publié de très intéressants documents photographiques édités par la librairie Paul ROULEAU, ont fait paraître six numéros au cours des années 1942-1943.

VIII. — Les reproductions de **MARTINET** entreprises par Paul ROULEAU ont sorti jusqu'à présent six numéros de dix planches.

IX. — Un mot enfin des **REVUES HISTORIQUES** publiées par le Ministère de la Guerre. Ce qu'on appelait autrefois la **REVUE D'HISTOIRE** s'arrête en août 1939 avec le n^o 180. En 1941 commence une nouvelle série illustrée sous le titre : **REVUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE** (n^{os} 1 à 11) et **REVUE D'HISTOIRE MILITAIRE** (n^{os} 12 et 13). Après novembre 1942, malgré l'occupation totale du territoire, le Service historique a fait imprimer secrètement trois numéros nouveaux sous le titre : **TRADITIONS ET SOUVENIRS MILITAIRES** (novembre 1943-janvier 1944-mars 1944). Toutes ces publications abondamment illustrées sont devenues extrêmement difficiles à trouver aujourd'hui. Enfin, il y a quelques mois, le Service historique a repris sa revue au grand jour sous le titre : **REVUE HISTORIQUE DE L'ARMÉE**.

Voici maintenant une série d'ouvrages à peu près dans l'ordre de leur parution :

I. — **CAVALIERS**, de Marcel DUPONT, illustrations en noir et en couleur de Maurice TOUSSAINT, publication de luxe chez Michel Delaveau. Une douzaine de fascicules étaient prévus, mais quatre seulement ont vu le jour.

II. — **LES MÉDECINS MILITAIRES A TRAVERS DEUX SIÈCLES (1757-1940)**, 16 planches petit in-folio en simili-aquarelles du Commandant BUCQUOY. Chez l'auteur.

III. — **FAC-SIMILÉ DES GOUACHES D'HOFFMANN** représentant les officiers des six régiments de hussards suivant l'uniforme du règlement du 1^{er} octobre 1786. Tirage très limité réservé aux membres du **PASSEPOIL** et exécuté sous la direction du Commandant Bucquoy.

IV. — **UNIFORMES ET MARQUES DISTINCTIVES DES MILITAIRES NON OFFICIERS DE L'ARMÉE DE MER**. Dessins de GOICHON, texte de l'Éditeur (Babu).

V. — **LE LYS, L'ANCRE ET LA CROIX**, suite de reproductions in-4 raisin de 20 aquarelles d'Edmond LAJOUN concernant les troupes coloniales de l'ancien régime. Ouvrage de grand luxe aux Éditions militaires illustrées qui constitue, à notre avis, ce que cette firme a produit de plus artistique au point de vue de la beauté des reproductions. On peut regretter seulement que l'artiste ait suivi d'un peu près certaines planches déjà connues qui lui ont servi de base.

VI. — **TAMBOURS 1760-1815**. 10 planches en couleur d'après des aquarelles d'Edmond LAJOUN, texte de Pierre MAC-ORLAN. Éditions militaires illustrées.

VII. — **L'ARMÉE NOUVELLE**. Périodique de propagande d'allure officielle paru en 1942 qui, à notre connaissance, n'a pas dépassé le n^o 4; il contient d'intéressants documents photographiques sur l'armée de l'armistice.

VIII. — **NAPOLÉON I^{er} ET SA GARDE**, suite de 15 planches coloriées au pochoir d'après les originaux de Maurice TOUSSAINT. Éditions militaires illustrées.

IX. — **NAPOLÉON III ET SA GARDE**, suite de 20 planches coloriées au pochoir d'après les originaux de Maurice TOUSSAINT. Éditions militaires illustrées.

X. — **FANFARES ET MUSIQUES DES TROUPES A CHEVAL.** Ouvrage en livraisons publié sous la direction du Commandant BUCQUOY. Il comprendra une douzaine de numéros contenant chacun huit planches de toutes époques, reproduction d'aquarelle des peintres militaires les plus en faveur : P. BENIGNI, M. TOUSSAINT, L. ROUSSELOT, E. LELIEPVRE, J. E. HILPERT, etc... Le n^o 3 est en préparation. Publication aussi artistique que documentaire éditée par la librairie Cart.

XI. — **HISTORIQUE DU 141^e RÉGIMENT D'INFANTERIE,** par le colonel MANHES, illustré de nombreuses planches en couleur de P. BENIGNI. Chez Vigier et Brunissen.

XII. — **HISTORIQUE DU 12^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS,** par le Colonel RUBY et le Capitaine DE LABEAU, avec 20 planches en couleur de P. BENIGNI. Chez Moullot, à Marseille.

XIII. — **LES ÉQUIPAGES DE LA MARINE FRANÇAISE,** par Georges G. TOUDOUZE, avec 20 planches d'uniformes en couleur de Maurice TOUSSAINT. (Aux Éditions militaires illustrées.)

XIV. — **L'ARMÉE FRANÇAISE 1939-1940,** in-8, par A. DEPREAUX, illustré de 15 planches en couleur de P. A. LEROUX (Éditions Berger-Levrault, en vente à la Librairie Cart).

XV. — **ATTELAGES MILITAIRES,** texte de Pierre MAC-ORLAN, lithographie d'Edmond LAJOUX, publié en 1945 dans la collection « Les Équipages » (on le trouve à la Librairie Cart).

XVI. — **LA LIBÉRATION DE PARIS.** — Album d'aquarelles extrêmement pittoresque, exécutées sur place par P. A. LEROUX, chez A. LAHURE à Paris.

XVII. — **LES BEAUX ÉBATS.** Commandant DE MONTERGON et 16 planches hors texte de Maurice TOUSSAINT, ouvrage de grand luxe, intéressant plus les fervents du cheval que les collectionneurs d'uniformes.

XVIII et XIX. — **LA BRIGADE IRLANDAISE 1786 et GARDE ET INFANTERIE SUISSE AU SERVICE DU ROI, 1786-1792.** Tirage en petit nombre de deux séries de planches tirées au trait et coloriées à la main, publiées avec quelques pages de texte par Christian TAVARD. (Librairie Cart.)

XX. — **UNIFORMES DES RÉGIMENTS FRANÇAIS DE LOUIS XV A NOS JOURS,** par Alex CART, avec 20 planches en couleurs de Maurice TOUSSAINT et de très nombreux dessins en noir de J. E. HILPERT. Le texte qui cherche à englober trois siècles d'uniformes dans un même volume s'apparente au LIENHART et HUMBERT qu'il résume à grands traits, tandis qu'il développe longuement la partie consacrée à certains règlements de l'ancien régime. Basée sur LEMEAU DE LA JAISSE, cette période est très bien documentée. (Éditions militaires illustrées.)

XXI. — **LES AFRICAINS.** — La vie pittoresque et sentimentale de l'Armée française en Afrique. Très belles planches d'Edmond LAJOUX, texte de MAC-ORLAN. Ouvrage de grand luxe.

XXII. — **ARMEMENT ET ÉQUIPEMENT DE L'ARMÉE FRANÇAISE DU XVI^e AU XX^e SIÈCLE,** par J. MARGERAND, avec illustrations en noir de J. E. HILPERT. Éditions militaires illustrées.) L'érudit collectionneur qu'est M. MARGERAND reprend la plume

après un long silence. L'ouvrage fourmille de détails intéressants et sera accueilli avec joie dans le monde des collectionneurs. L'illustration précise est de la main habile de J. E. HILPERT. Les lecteurs regretteront seulement que certains de ses dessins, notamment tous ceux qui concernent les fusils, n'aient pas été reproduits à une échelle plus grande.

XXIII. — **LES INSIGNES DE L'ARMÉE FRANÇAISE**, par J. LAISSUS, P. M. DE TRAVERSE et un groupe de collectionneurs. Cette publication nouvelle donne avec des textes descriptifs des reproductions photographiques des insignes de nos régiments.

XXIV. — **L'ARMÉE FRANÇAISE EN 1845**. Dans cette intéressante brochure agréablement illustrée par Maurice TOUSSAINT, M. MARGERAND donne un exposé très clair des innovations que les règlements à cette date apportaient dans les tenues de l'armée française. (Éditions militaires illustrées.)

XXV. — **L'UNIFORME A TRAVERS TROIS SIÈCLES, 1650-1940**. Conférence faite à Paris et à Versailles en juin 1945 par le Commandant BUCQUOY, illustrée de 14 planches dessinées par l'auteur. Éditée à la librairie Cart. Cette petite brochure in-8 contient notamment sur l'infanterie de l'ancien régime un ensemble de renseignements précis qui peut intéresser les collectionneurs d'uniformes.

XXVI. — De très nombreuses **CARTES POSTALES D'UNIFORMES** sont parues aux Éditions militaires illustrées. En particulier, séries sur la Marine et l'Aviation de Maurice TOUSSAINT, sur les troupes coloniales de P. A. LEROUX, sur les troupes légères à pied d'Edmond LAJOUX, etc...

XXVII. — Notons pour tous ceux qui s'intéressent particulièrement au Premier Empire, un ouvrage sans illustrations, mais d'une documentation très étendue et très sûre : le **DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES GÉNÉRAUX ET AMIRAUX FRANÇAIS DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE (1792-1814)** en deux volumes de G. SIX. (Librairie Saffroy, Paris.)

XXVIII. — Et signalons pour finir les nombreuses brochures que notre nouveau vice-président, le Général INGOLD a consacrées aux troupes d'Afrique. Après ses deux volumes parus avant guerre et dont nous avons rendu compte (**LES TROUPES COLONIALES AU COMBAT**, et **AU COMBAT AVEC LES TROUPES NOIRES**), ce sont successivement : **ÉPHÉMÉRIDES A L'USAGE DES TROUPES NOIRES** (Yaoundé, Cameroun, 1942); **CEUX DE LECLERC EN TUNISIE** (Office français d'Éditions, Paris, 1944); **LETTRES DE LA FRANCE COMBATTANTE** (*id.*); **L'ÉPOPÉE LECLERC AU SAHARA** (Berger-Levrault, 1945), qui a reçu le grand prix de l'Empire de l'Académie Française; **VEILLONS AU SALUT DE L'EMPIRE** (Spes, 1945) et enfin **L'APPEL DE L'AFRIQUE PRIMITIVE** (Gründ 1945).

E.-L. B.

Le Directeur de la publication : Commandant E.-L. BUCQUOY.

Le Gérant : H. FEIST.

BERGER-LEVRULT, IMPRIMEUR, NANCY. N^o 31.0589. — 11381. — 2-46.



SOUS-LIEUTENANT AU 44^e R. I. — SEPTEMBRE 1939
Tenue dans laquelle J.-B., élève à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr
promu sous-lieutenant le 2 Septembre, a rejoint son régiment



ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE
Tenues portées au cours de la permission de fin d'année 1939



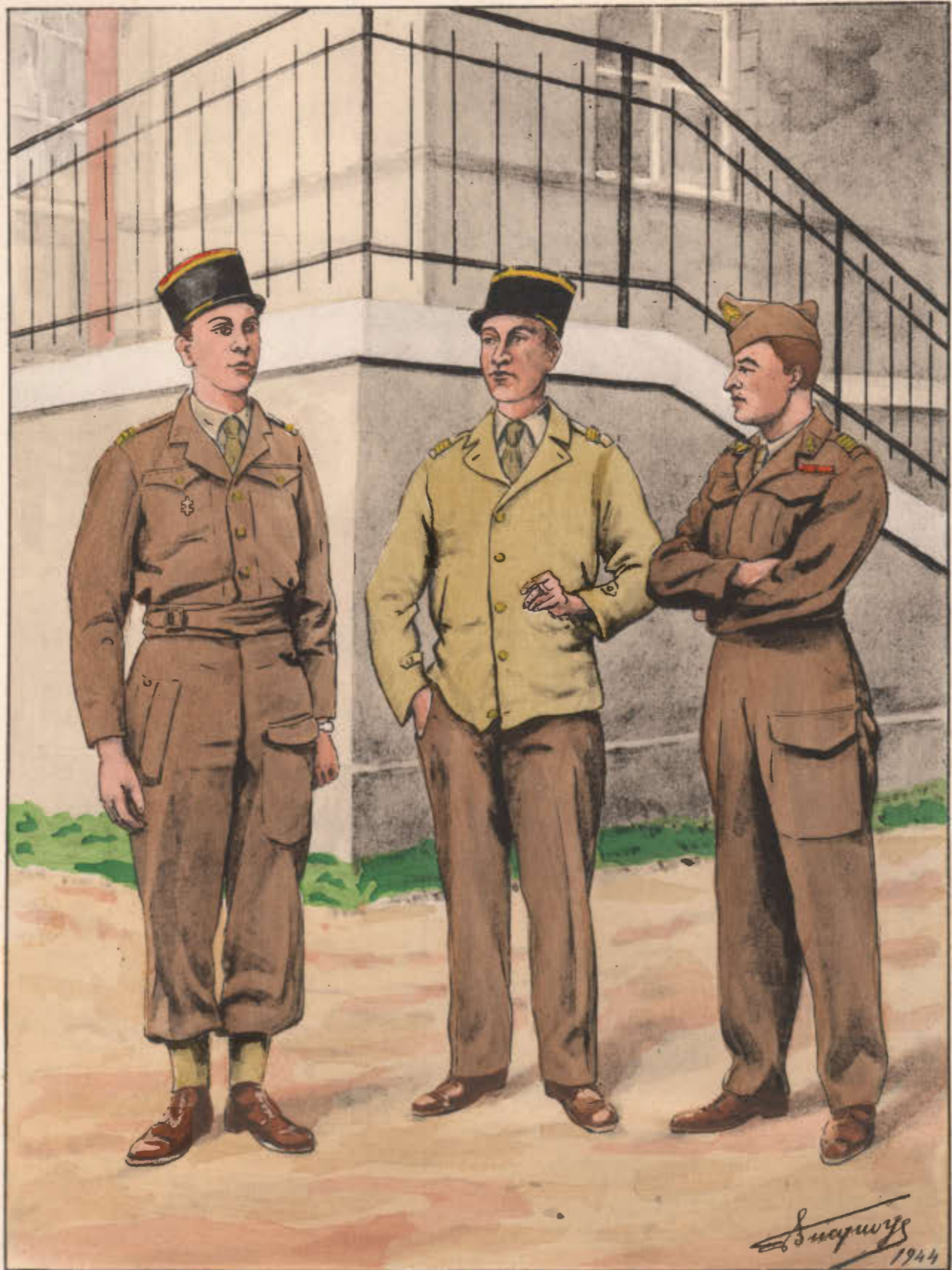
HUSSARDS VOLONTAIRES DE LA RÉSERVE-1800

Trompette — Grande Tenue



LIBÉRATION DE PARIS — AOUT 1944

F. F. I. — Force Gouvernementale et Patriote sur la place du Parvis Notre-Dame



OFFICIERS D'UN ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE LA LIBÉRATION
Lieutenant d'Infanterie - Capitaine d'Artillerie - Chef de Bataillon d'Infanterie
Nancy, 1^{er} Octobre 1944



5^e CUIRASSIERS — 1808 — TENUE DE PARADE
Maréchal-des-Logis-Chef-Trompette ou Brigadier-Trompette et Musicien

ANNONCES

LIBRAIRIE MILITAIRE CART

Successeurs de Ch. CLAVREUIL

8, Rue de l'Ancienne-Comédie - PARIS (6^e)

Téléph. : DAN 93-15

Ouvrages sur l'Art de la Guerre - Costumes et Histoire militaires
Historiques régimentaires - Artillerie - Fortification - Histoire
— *Toute documentation sur les costumes militaires* —

ACHATS DE BIBLIOTHEQUES ET LOTS DE LIVRES

Catalogue " LE BIBLIOTHÉCAIRE MILITAIRE " sur demande

ANNONCES RÉSERVÉES A NOS MEMBRES

ON DEMANDE

- 1^o *Les Alsaciens dans les corps d'élite*. Illustrations de M. Toussaint et Ganier-Tanconville.
2. *L'album illustré de l'armée et de la marine*, de ROUFFET.
- 3^o Les années 1922 à 1928 du *Passepoil*.

ON OFFRE

- 1^o *Annuaire militaires* de Roger DE BRAUVQIR, années 1897 et 1898, brochés, à 30 fr.
année 1899, cartonné, à 50 fr.
- 2^o *La France en campagne* 400 fr.
Cent planches couleurs de ROZAT DE MANDRES.
- 3^o Année 1896 de *La Sabretaché*. 50 fr.
(Une partie des pl. en couleurs manque.)

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES UNIFORMES

Fondée à Strasbourg, le 8 Février 1920, sur l'initiative du Capitaine E.-L. BUCQUOY, la Société d'Étude des Uniformes de France " Le Passepoil " est dirigée par un comité actif. Elle se propose de publier dans le présent Bulletin tous documents et renseignements concernant l'habillement, le harnachement, l'équipement et l'armement de l'armée française aux différentes époques de son histoire. Le Bulletin paraît tous les trois mois et est exclusivement réservé aux membres de la Société.

La Société comprend : des Membres fondateurs, bienfaiteurs, actifs (de nationalité française), collectifs (musées, bibliothèques, cercles, sociétés, etc...) et correspondants (de nationalité étrangère).

COMITÉ ACTIF POUR 1945

COMMANDANT E.-L. BUCQUOY
(Fondateur et Président)

LIEUT.-COLONEL DARBOU
(Vice-Président)

GÉNÉRAL INGOLD
(Vice-Président)

HENRI FEIST
(Secrétaire)

GEORGES BUCQUOY
(Trésorier)

A. DEPREAUX
(Vice-Président
de la « Sabretache »)

CH.-F. KELLER
(Président honoraire
de la Société des Collectionneurs
de Figurines historiques)

VICOMTE GROUVEL
(Membre du Comité
de la « Sabretache »)

H. LACHOUQUE
(Conservateur-adjoint
du château
de la Malmaison)

LIEUT.-COLONEL DILLET
(Président de la Société
des Collectionneurs
de Figurines historiques)

E. GRANGIÉ
(Contrôleur central
des contributions directes,
Conseiller juridique)

L. ROUSSELOT
(Peintre militaire)

H. BOISSELIER
(Membre
de la « Sabretache »)

PAUL MARTIN
(Conservateur-adjoint
des Musées de Strasbourg)

E. LELIEPVRE
(Peintre militaire)

